

# le d'élite

PRESENTÉ PAR le d'élite  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,  
une association étudiante de l'Université McGill



le sexe.

## Parlons de sexe

IKRAM MECHERI  
*Le Délit*

**I**l est partout, dans les médias, dans les films, sur les affiches et cette semaine dans *Le Délit*.

En parler, le décortiquer, le célébrer, le comprendre, mais aussi le vivre. En parlant de sexe, nous parlons de ses tabous, de ses limites, des étoiles de mers qui attendent que le temps passe, du harcèlement, de la pornographie, de ses problèmes, du consentement et de ses fantasmes.

Le sexe passionne. Moins de deux jours après la diffusion de notre sondage sur la question, plus de 140 témoignages furent recueillis.

La surexposition au sexe, le tournant numérique et la performance sont aujourd'hui trois enjeux qui dictent notre code de conduite. À travers ces lunettes, à travers les partenaires, on se découvre, on se construit et se reconstruit, on tourne la page et on recommence. Grâce aux avancées technologiques, l'artefact se numérise, il est devenu une image, un *nude* qu'on envoie et qu'on oublie. Mais qui finira

un jour par nous rattraper. Qui sait, un jour nous n'auront plus besoin des uns des autres, trouver quelqu'un n'aura jamais été aussi facile, mais garder ce quelqu'un n'aura jamais été aussi compliqué. Le sentiment perd tranquillement sa place dans l'acte. Peut-on encore appeler ça «faire l'amour»?

Parler de sexe, oui, est facile, certes. Mais qu'en est-il de la pudeur? De ceux qui refusent de se conformer à cette hypersexualisation rampante? Lutter contre ces nouveaux standards devient une tâche de plus en plus ardue. La preuve, ici, une femme couverte choque souvent plus qu'un corps dénudé. Peu importe les époques, le temps et les moeurs, le contrôle du corps reste au centre de la question. Est-ce qu'on est vraiment libre de choisir? Comment séparer nos désirs des normes imposées par la société? Peut-on se défaire de ces normes sans être marginalisé?

L'équipe du *Délit* n'a pas la prétention de pouvoir répondre à toutes ces questions, mais à travers notre dossier spécial, nous avons voulu dévoiler le sujet pour l'exposer à ses contradictions et à son caractère éphémère, le temps d'un numéro. ☹

3	<u>Actualités</u>
	· En Bref
	· HANY: Comprendre «l'autre»
4	· Élu-e-s de l'AEUM
	· L'exception canadienne
5	· Le Canada et l'environnement
	· Destination Seychelles
6	· Entre <i>machismo</i> et <i>feminismo</i>
	· Julien viré, coupe (presque) gagnée
7	<u>Société</u>
	· Toi et moi ça connecte plus
	· Chroniques d'une étoile de mer
8	
9	

Dossier Spécial Sexe p.7-13

· Pratiques sexuelles McGillloises

· Cache cette lesbienne que je ne saurais voir...

10	<u>Innovations</u>
	Enquête - Des cellules en pixels: La nudité se normalise sur les réseaux sociaux
11	· Vibrations et onanismes
	· Le <i>safe sex</i> grâce à Pornhub
12	
13	· Ligne de fuite
	· Opini-art-re
14	<u>Culture</u>
	· X-capade XXX au Cinéma L'Amour
15	<u>Entrevue</u>
	Rencontre avec David Z. James (Producteur d' <i>Ink 'n'Road Festival</i> )

**RÉDACTION**

3480 rue McTavish, bureau B•24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784

**Rédactrice en chef**

rec@delitfrancais.com  
Ikram Mecheri

**Actualités**

actualites@delitfrancais.com  
Antoine Jourdan  
Sébastien Oudin-Filipecki  
Théophile Vareille

**Culture**

articlesculture@delitfrancais.com  
Chloé Mour  
Dior Sow

**Société**

societe@delitfrancais.com  
Hannah Raffin

**Innovations**

innovations@delitfrancais.com  
Lou Raisonnier

**Coordonnateur de la production**

production@delitfrancais.com  
Baptiste Rinner

**Coordonnateurs visuel**

visuel@delitfrancais.com  
Mahaut Engérant  
Vittorio Pessin

**Multimédias**

multimedias@delitfrancais.com  
Arno Pedram

**Coordonnatrices de la correction**

correction@delitfrancais.com  
Nouédyn Baspin  
Sara Fossat

**Webmestre**

web@delitfrancais.com  
Mathieu Ménard

**Coordonnatrice réseaux sociaux**

reso@delitfrancais.com  
Louise Kronenberger

**Événements**

evenements@delitfrancais.com  
Lara Benattar  
Margaux Sporrer

**Contributeurs-trices**

Ronny Al-Nosir, Prune Engérant, Margot Hutton, Eléa Larribe, Capucine Lorber, Sabine Malisani, Magdalena Morrales, Monica Morrales, Eléa Régemba, Thais Romain, Louis St Aimé

**Couverture**

Mahaut Engérant & Vittorio Pessin

**BUREAU PUBLICITAIRE**

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

**Publicité et direction générale**

Boris Shedov

**Représentante en ventes**

Letty Matteo

**Photocomposition**

Mathieu Ménard & Geneviève Robert

**The McGill Daily**

coordinating@mcgilldaily.com  
Sonia Ionescu

**Conseil d'administration de la Société des Publications du Daily**

Zapaer Alip, Niyousha Bastani, Baptiste Rinner, Marc Cataford, Julia Denis, Sonia Ionescu, Ikram Mecheri, Igor Sadikov, Boris Shedov, Alice Shen, Tamim Sujat

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le *Délit* (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

### Les chiffres à retenir

# 70

C'est le nombre d'heures que peuvent s'attendre à travailler par semaine les élus d'AEUM (*SSMU* en anglais, *ndlr*), selon leur contrat de travail qu'ils signent lors de leur entrée en fonction. ☹

### À venir

#### Manifestation CUTE

L'organisation Campagne sur le travail étudiant (CUTE) organise, jeudi à Québec, une manifestation en marge du Rendez-vous national sur la

main d'oeuvre. CUTE milite pour la reconnaissance et la rémunération du travail étudiant, et en particulier contre les stages non-payés. Des bus gratuits faisant l'aller-retour dans la journée sont mis à la disposition des Montréalais intéressés par la manifestation. ☹

### Cette semaine

#### Débats des candidats de l'AEFA

Ce mercredi 15 février, la plateforme des élections de l'Association des étudiants de la Faculté des Arts (AEFA, *AUS* en anglais, *ndlr*) organise une série de débats entre les différents candidats aux postes des exécutifs, des représentants et des sénateurs de la faculté des arts. Les débats auront lieu de 18 heures à 21 heures dans le *Arts Lounge* et l'association encourage les étudiants à y assister car ils auront la possibilité de poser des questions aux candidats, notamment sur leur programme. ☹

### Les mots qui marquent

## «Frappe un sioniste aujourd'hui»

«*Punch a zionist today*», tweet d'Igor Sadikov, représentant élu de l'Association des étudiants de la Faculté des Arts auprès du Conseil législatif de l'Association des étudiants en premier cycle

de l'Université McGill (AEUM, *SSMU* en anglais, *ndlr*), ce lundi 6 février. Il s'agit d'une référence à l'expression «*Punch a nazi today*», en vogue depuis le coup de poing reçu en pleine tête par le néonazi Richard Spencer le jour de l'inauguration de Trump. Une autre version, «*Punch a fascist today*», avait été repérée à McGill le 1 février passé, lors d'une manifestation anti-fasciste sur le campus. ☹

# 5

comme le nombre de personnes qui, à la question «quel est, selon vous, le meilleur endroit pour faire l'amour sur le campus?» ont répondu «aux bureaux du Délit». On se pose des questions. ☹

# Comprendre «l'autre»

## Retour sur le sommet des réfugiés, par HANY.

ÉLEA LARRIBE  
Le Délit

**L**e Délit vous a déjà parlé de HANY, cette association étudiante qui a vocation à offrir des cours de français et d'anglais aux réfugiés syriens. Dimanche 5 février, HANY organisait une discussion sur le sujet de la crise des réfugiés.

### La théorie et la pratique

Le premier intervenant était Arash Abizadeh, professeur de sciences politiques à McGill. S'appuyant sur une perspective morale, philosophique et théorique, le professeur Abizadeh a expliqué quels étaient les devoirs de l'état par rapport aux réfugiés. Parce que les citoyens sont soumis à l'autorité des institutions de leur pays, eux seuls ont le pouvoir démocratique de les changer, à travers le vote. Du point de vue des institutions politiques, limiter le nombre de citoyens, c'est donc limiter le nombre d'individus à qui rendre des comptes. Cependant, ne pas donner le droit de s'exprimer à une partie des habitants alors même qu'ils sont soumis aux lois, n'est-ce pas discutable? Faire passer d'abord sa propre population est logique, mais ne justifie pas de tourner le dos aux non-citoyens; car moralement parlant, chaque être humain a la même valeur. S'exprimait en parallèle M. Paul Clarke, un ancien banquier, dé-

sormais directeur d'Action réfugiés Montréal, qui pour sa part décrivait son expérience personnelle dans son travail avec les réfugiés. Il a rappelé que sous cette appellation se trouvent des personnes persécutées en raison de leur appartenance ethnique, religieuse ou de leur nationalité — à différencier donc des immigrés économiques. Il a aussi souligné les problèmes administratifs auxquels se heurtent souvent les réfugiés, qui attendent parfois des années au péril de leur vie les visas nécessaires à leur départ.

### Politiques islamophobes

Frédéric Bérard, co-directeur de l'Observatoire national en matière de droits linguistiques, est ensuite intervenu; son franc-parler et ses expressions imagées ont rapidement fait fuser les éclats de rire dans la salle. Un véritable one-man show, mais pour une accusation forte contre les politiques québécoises. Revenant sur l'attentat tragique à la mosquée de Québec, il explique que malgré les conclusions hâtives répandues sur les réseaux sociaux, Donald Trump n'avait probablement que très peu influencé ce crime de haine. En effet, l'acharnement contre les musulmans — et plus spécifiquement contre la femme musulmane voilée, est au centre de multiples controverses. Il les juge souvent dérisoires et ultra-médiatisées et explique

qu'elles existent depuis plusieurs années dans la province canadienne. Peignant un portrait peu élogieux des médias et politiques québécois, il a ajouté que les manifestations massives de recueillement organisées en réponse à cet attentat étaient chargées d'espoir.

Enfin, M. Taillefer, homme d'affaires, détenteur d'une grande part de l'industrie du taxi à Montréal et du magazine *l'Actualité*, a donné son avis sur la question. Il a présenté l'immigration comme «le principal remède» aux problèmes économiques auxquels fait face la province québécoise, et auxquels elle fera face dans le futur, avec une population vieillissante et un besoin de main d'œuvre croissant. Pour lui, «il faut doubler l'immigration au Québec». De plus, il est important selon lui de reconnaître les diplômés étrangers et permettre à ces migrants de travailler dans le secteur qu'ils connaissent.

Ces différents points de vue ont permis de répondre aux critiques souvent données par les voix anti-immigration, en explorant le rôle de l'*outsider* dans la vie politique, sociale et économique du pays dans lequel il s'installe. HANY nous a donc proposé, à travers ce sommet, une image des réfugiés plus humaine que celle souvent offerte par les médias, et une réflexion sérieuse sur ce sujet qui reste au cœur de l'actualité. ☹

LE PETERSON EST MAINTENANT PRÊT À VOUS ACCUEILLIR

AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

LOFT TÉMOIN DISPONIBLE POUR VISITE

STUDIOS À PARTIR DE 240 900 \$ + TX  
LOFTS À PARTIR DE 330 000 \$ + TX

DÉCOUVREZ TOUT CE QUE LE PETERSON PEUT VOUS OFFRIR.

BUREAU DES VENTES  
445, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY  
(PRÈS DE LA RUE DE BLEURY) MONTRÉAL  
514 904-8855

PLACE-DES-ARTS

LE PETERSON

LePeterson.com

# Dans la vie d'un·e élu·e de l'AEUM

## 70 heures hebdomadaires et un environnement sous pression, cela vous tente?

THÉOPHILE VAREILLE  
Le Délit

Les étudiants ne les voient ou les entendent que quelques fois l'année, et pourtant ils sont responsables au quotidien d'une organisation multimillionnaire, fournissant des dizaines de services vitaux à plus de vingt-mille étudiant·e·s. Ce sont les membres exécutifs élus de l'Association des étudiants en premier cycle de l'Université McGill (AEUM). Ils se partagent cette charge en sept positions: Présidence, et vice-présidence à la Vie étudiante, aux Affaires universitaires, aux Affaires internes, aux Affaires externes, à la Finance et aux Opérations.

### De lourdes responsabilités...

Pour devenir membre exécutif, il faut se porter candidat début février, et se faire élire à la mi-mars après une semaine de campagne. On en revient ensuite à son quotidien d'étudiant lambda, et, au lendemain des examens, il faut entamer un mois de formation à plein temps dispensée par l'équipe exécutive en place. Au premier du mois de juin, il faut alors signer un contrat, disponible en ligne par ailleurs, de douze mois, jusqu'au 31 mai de l'année. Pour l'équipe exécutive de l'année précédente, la paie prévue est de \$30,094.73, plus



100 dollars par mois de facture téléphonique et frais de nourriture. En plus de la brève trêve hivernale, trois semaines de vacances sont accordées. Attendez-vous à travailler «jusqu'à de 70 heures par semaine, y compris certains weekends» stipule explicitement le contrat, et ceci dans un «environnement à haut stress, tant opérationnel que politique». Si vous pouvez vous inscrire dans maximum deux cours par semestre, on ne vous en recommande qu'un.

### ... pour même pas le salaire minimum

«Ce n'est pas pour tout le monde» admet Ben Ger, actuel président de l'AEUM. Ger regrette d'ailleurs

que ces positions ne soient pas plus accessibles, si l'on habite trop loin, si l'on a d'importantes responsabilités familiales ou le devoir de subvenir aux besoins d'autrui. En effet, un salaire de membre exécutif ne le permettrait pas: en prenant en compte la charge horaire réelle, ce salaire «doit revenir environ à 3 dollars de l'heure» estime Ben Ger. Ce calcul est pourtant surestimé. Pour arriver à ce résultat, il faudrait alors travailler 10 000 heures par an, alors qu'une année ne compte que 8760 heures. Une chose est sûre, néanmoins, les membres exécutifs reçoivent une paie inférieure au salaire minimum. À raison de 46 semaines et 70 heures par semaine, on en arrive à un peu plus de neuf dollars de l'heure.

«C'est dur, c'est extrêmement éprouvant», il en devient «très difficile d'être un être humain d'un côté et membre exécutif de l'autre» reconnaît Ben Ger, mais cela reste «une expérience incroyable», «l'expérience de ma vie», même. De se retrouver projetée à la tête d'un mini-gouvernement, aux côtés de six autres personnes, sans véritable expérience pratique mais toutes vos actions soumises au vu de tout le monde, finit par être grisant. Une fois en place, «votre position ne sera que ce que vous en ferez», explique Ben Ger. Certains postes sont basés sur la mise en place de projets, à votre propre initiative, telle la Présidence, d'autres sont principalement administratifs et requièrent une gestion responsable et appliquée, telles les vice-présidences à la Finance, à la Vie étudiante, et aux Opérations. Ces projets, il vous faudra les élaborer pendant l'été, pour tenter de les réaliser tout au long de l'année.

### Santé mentale et motivation

Quoi que vous fassiez, les heures s'étireront: «il y aura des bonnes journées comme des mauvaises journées», vous en viendrez vite à comprendre que «les choses progressent lentement», qu'il faut longuement consulter la communauté avant de mettre en place tout projet explique Ben Ger. Parfois, l'administration ne sera pas de votre côté,

ou le corps étudiant vous délaissera. Aujourd'hui, les membres exécutifs remplissent leurs fonctions dans une quasi-unanimité. À l'Assemblée générale de l'automne passée, une trentaine d'étudiants font le déplacement, pour la plupart engagés avec l'AEUM, bien en-dessous du quorum de 100 personnes. Pour que la population étudiante s'intéresse à vous, il faut une polémique, une controverse, c'est cela qui remplit une Assemblée générale et anime les débats sur nos réseaux sociaux. L'effervescence entourant le récent tweet d'Igor Sadikov, représentant de la Faculté des Arts auprès du Conseil législatif de l'AEUM, en est le parfait exemple.

Ce sont alors dans de périlleux méandres politiques qu'il vous faut naviguer, sans jamais aliéner ni décevoir quiconque. Malgré un important aspect gestionnaire, toute position au sein de l'équipe exécutive reste politique. Cela ajoute à la difficulté de se maintenir en bonne santé mentale. Pour y remédier un esprit de solidarité se forme au sein de l'équipe, explique Ben Ger, «nos bureaux sont tant un lieu de travail que de soutien mutuel».

Que dire alors à l'équipe à venir? «Vous ne vous habituerez peut-être jamais à la charge de travail ou la diversité des tâches à remplir (...) ce ne sera peut-être qu'à l'Automne que vous aurez réellement les choses en main» mais «cela sera une expérience extraordinaire.»

# Canada, entre chance et exception

## McGill explore l'idée d'un «exceptionnalisme Canadien».

SABINE MALISANI

L'image du «gentil Canada», accueillant, multiculturel, et libéral, ne se fait pas rare, surtout ces jours-ci. Entre le Brexit de Theresa May, la montée de Marine Le Pen, ainsi que l'isolationnisme populiste de Donald Trump, il est vrai que le Canada semble être une exception à la règle. Une espèce de pays de bisounours aux saveurs de poutine et sirop d'érable.

Cependant cette image est-elle réalité? C'est ce que la conférence «L'exceptionnalisme canadien: sommes-nous bons ou sommes-nous chanceux?» tentait d'explorer. Organisée cette semaine passée par l'Institut d'études canadiennes de McGill, cette conférence de deux jours se posait la question de savoir si le Canada est en effet unique, et si, dans ce cas, il s'agit d'une question d'Histoire, de géographie, de circonstances, ou bien de nos institutions, nos politiques, ou de notre

«caractère». Une conversation qui résonne alors que, les récents événements à Québec ont secoué cette idée d'une exception canadienne.

### Le Canada se distingue

La conférence a accueilli une grande variété d'intervenants, entre académiques, journalistes, et politiciens tels que Michelle Rempel (membre du parlement et du Parti conservateur), Kathleen Weil (Ministre de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion du Québec), ou encore Bob Rae, (Premier ministre de l'Ontario entre 1990 et 1995). Malgré cette diversité, la majorité gravitait vers un consensus: nous, Canadiens, sommes chanceux.

D'une part, nous avons la chance de la géographie: entre le froid canadien, et les milliers de kilomètres qui séparent Alep, Dakar, ou bien l'Amérique centrale de nos frontières, le Canada ressent largement moins de pressions migratoires que l'Europe ou les États-Unis. D'autre part, de

nombreux panélistes accordent cet «exceptionnalisme canadien» au succès du modèle fédéral d'immigration et d'intégration, qui a très bien fonctionné jusqu'à présent.

En effet, ce dernier est basé sur un système de citoyenneté permanente, ainsi qu'un très haut niveau d'intégration des immigrants. Le Canada a un des plus hauts pourcentages de naturalisation dans le monde, deux fois plus élevé qu'aux États-Unis, et 20% de plus qu'en France.

De même, grâce à un système de citoyenneté ouvert et inclusif, les immigrants sont très vite intégrés à la fois dans la communauté canadienne et dans son système politique. Par exemple, en 2015, 92% des immigrants arrivés au Canada dans les 10 dernières années témoignaient d'un fort sentiment d'appartenance au Canada, comparable aux 91% chez les Canadiens·nes.

Les Canadiens seraient également plus ouverts à l'immigration que les Européens et les

Américains, voyant ledit phénomène comme étant positif pour l'économie et contribuant au partage d'idées et de cultures.

### Un bilan mitigé

Le bilan n'est cependant pas que positif. Toujours à l'image de la diversité d'opinion et de point de vue de cette conférence, certains intervenants tels que Michelle Rempel et Debra Thompson ont été beaucoup plus critiques envers cette notion «d'exceptionnalisme canadien».

Selon Thompson, le Canada est «non-exceptionnel de façon inquiétante» lorsqu'il s'agit de racisme et d'exclusion sociale. Elle dénonce le traitement choquant des peuples autochtones par le gouvernement canadien, jusqu'à très peu évoqué lors de la conférence. De même, pour Rempel, parler du fait que nous sommes «exceptionnels» serait se reposer sur nos lauriers, alors qu'il nous reste beaucoup de choses à faire. Elle critique cette image du

«gentil» Canada ouvert aux réfugiés, et dénonce la manière dont le gouvernement sélectionne les réfugiés les plus «convenables», à l'image du Programme d'immigration des investisseurs qui priorise les plus fortunés, discontinué au fédéral en 2014 mais encore en place au Québec. Elle fait également remarquer l'hypocrisie des partis politiques canadiens, qui, lors de l'élection de 2015 ont utilisé la crise des réfugiés syriens à des fins politiques plutôt que de traiter le sujet avec compassion, humanité, et logique.

Daniel Weinstock, professeur de droit à McGill, remet les choses en perspective: être meilleur que les Marine Le Pen et les Trump de la planète est-ce vraiment être exceptionnel? S'il reste sûrement du travail à faire, une chose est certaine: le Canada est engagé sur la bonne voie.

Concluons avec les mots de Ratna Omidvar, sénatrice de l'Ontario: «Je suis une immigrante canadienne; l'optimisme est ancrée dans mon ADN.»

# À l'assaut du changement climatique

Des sénateurs ont parlé avec des représentants de la communauté mcgilloise.

THAIS ROMAIN  
Le Débit

« Ceci n'est pas une question. C'est une demande. » C'est ainsi qu'un doctorant en biologie à McGill acheva sa requête d'augmentation de fonds de recherche, auprès des quatre sénateurs canadiens du comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, invités ce mercredi 8 février par la Faculté de génie. Ce comité ayant pour but de débattre les lois et de passer en revue le budget environnemental du gouvernement, il fut notamment plusieurs fois loué pour ses débats exhaustifs et instructifs.

## Une mission difficile mais nécessaire

Durant une heure, des étudiants, professeurs et professionnels furent invités à poser des questions, ainsi qu'à faire des propositions au comité pour faire avancer le débat sur les moyens mis en œuvre afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Quelles solutions

existent aujourd'hui pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et pour combattre le changement climatique? Comment les industries sont-elles en train d'innover? Quelles recherches sont en train d'être faites? Comment appliquer ces modes d'innovations dans plusieurs domaines? Autant de questions auxquelles la mission de deux jours du comité à Montréal était

destinée à répondre, ou du moins éclairer. Comment arriver, en 2030, à la réduction de 30% des émissions de carbone comme l'a projeté le gouvernement, tout en restant compétitifs?

« Nous n'avons pas toutes les réponses et c'est pourquoi nous sommes ici avec vous, pour écouter et apprendre » annonça le président du comité, le sénateur Richard Neufeld.



PRUNE ENGERANT

## Des propositions justes

« Nous nous intéressons à la réduction des émissions de carbone mais ne devrions-nous pas plutôt aborder la capture de celui-ci ? » proposa un professeur, apparemment déçu par le manque d'attention du gouvernement à cette pratique efficace. Utiliser, par exemple, la capacité du bois à absorber le carbone, en construisant davantage de bâtiments, immeubles ou encore des ponts avec ce matériau, serait, selon certains critères, une avancée responsable dans le domaine de l'industrie, a souligné le comité. Malgré quelques plans déjà soumis à l'analyse des professionnels, les initiatives doivent impérativement se multiplier.

« Même pour la croissance de l'activité économique, nous savons qu'il est important d'investir dans la recherche » se plut à souligner un étudiant en sciences de l'ingénierie, pour soutenir sa demande d'augmenter les capacités financières des chercheurs, et leur offrir ainsi un plus large espace de créativité et de possibilités. Dans cette même lignée, un doctorant en biologie déclarait que la ques-

tion n'était pas réellement celle des techniques que nous devons inventer pour réduire notre empreinte carbone, car nous les avons déjà, mais plutôt celle des fonds à notre disposition pour les mettre en œuvre. Si nous avons la capacité financière de se fournir en énergie fossile pourquoi ne l'avons-nous pas pour les énergies propres?

Enfin, un étudiant fit habilement une comparaison avec la Suède, qui vise une neutralité en émission de carbone pour 2045. Si la technologie et l'économie sont capables de soutenir un projet de cette ampleur, pourquoi arrêtons-nous la discussion à la réduction des émissions et non pas directement à leur neutralité? À cela, le comité ne tarda pas à assurer que la neutralité de l'emprunte carbone était le véritablement objectif, mais qu'atteindre un tel but imposait d'avancer étape par étape.

Ainsi, si les solutions existent, elles sont encore à l'état embryonnaire et les démarches s'enclenchent doucement, mais sûrement. Restons certains que seuls la persévérance, l'engagement et la responsabilité de tous seront les catalyseurs dans le développement de ces solutions. ☺

MONDE

# Destination développement

Retour sur la situation aux Seychelles.

MARGOT HUTTON  
Le Débit

Situé au large des côtes de l'Afrique, au beau milieu de l'océan Indien, l'archipel des Seychelles est très prisé des touristes, connu notamment pour ses plages paradisiaques et ses paysages exotiques à couper le souffle. Cependant qu'en est-il de la situation politique et financière de ces îles? À l'aube d'un tournant radical, il est temps d'expliquer la situation.

## Une position délicate

Revenons rapidement sur la situation politique du pays. James Michel, à la tête des Seychelles depuis plus de douze ans, s'est vu contraint de laisser ses fonctions à Danny Faure, son vice-président, suite à la victoire historique de l'opposition aux législatives en septembre 2016. Le parti Lepep (« le peuple » en créole, *ndlr*), a donc perdu le pouvoir. Une première pour le parti depuis 1977. Jean-François Ferrari, leader de ladite opposition, s'est évidem-

ment réjoui de cette victoire, qu'il a jugé colossale tant pour l'intérêt du peuple que celui du pays, parlant même d'une révolution sans précédent.

## «Le pays est à l'aube d'un nouveau.»

### Histoire

En 1977, l'archipel s'est orienté vers le socialisme, avec France-Albert René, dit «Ti France». Ses promesses de richesses et d'émancipation populaire font de lui une figure messianique que le peuple accueille à bras ouverts. Résultat, le parti Lepep est resté au pouvoir près de quarante ans. Cependant, malgré quelques changements et passations de pouvoir, la population s'en lassa. Le système politique, gangréné par la corruption et le manque de libertés, a cessé de fonctionner. En effet, l'État a un contrôle énorme sur les sources de divertissement, et, le pays étant un paradis fiscal, les affaires sem-



MAHAUT ENGERANT

blent plus importantes que la vie politique.

### Faillite

C'est d'ailleurs cela qui a conduit le système à sa perte. Suite à la crise économique de

2008, le pays, avec ses priorités fiscales plutôt qu'économiques, se retrouve avec une dette dépassant 150% de son PIB. Cela contraignit l'État à licencier de nombreux fonctionnaires, et à dévaluer le rouble seychelloise, la monnaie nationale. Pour les habitants, c'est

la consternation: presque un tiers d'entre eux se retrouvent sous le seuil de pauvreté à cause de l'explosion des prix et du chômage. Les inégalités se creusent. Quant aux nouveaux dirigeants qui se succèdent, ils ne semblent n'avoir que faire des problèmes locaux, préférant étaler leur argent que de se concentrer sur les besoins de la population.

### La décision du peuple

Suite au choc de cette nouvelle génération de dirigeants, un nouveau parti se forme: l'Alliance Seychelloise (LS), fondé en 2015. Cette même année, il obtient 14% des voix à la présidentielle. C'est une alliance avec l'Union Démocratique Seychelloise (LDN) l'année suivante qui lui a permis de remporter les législatives.

Cependant, cette victoire reste délicate car Lepep, aujourd'hui restreint au rang d'opposition, reste dans les parages: son influence sur le pays est trop grande pour être négligée. Toutefois tous le reconnaissent, le pays est à l'aube d'un nouveau. ☺

# Entre machismo et feminismo

Plongée dans le patriarcat d'Amérique du Sud.

MAGDALENA MORALES  
Le Délit

«**N**una menos!» («Pas une de moins!») ont exigé les femmes alors que le cas choquant d'une écolière argentine, violée et assassinée en 2016, a déclenché des protestations mondiales contre la violence genrée en Amérique latine.

Malgré ces manifestations, la route est encore longue d'après Neesa Medina, activiste au Centre des Droits de la Femme au Honduras, alors qu'une Hondurienne est assassinée toutes les 16 heures en moyenne. Invitée le 6 février dernier à une conférence sur les droits des femmes latino-américaines, le tout organisé en collaboration avec l'organisation mcgilloise SLASummit, elle n'hésite pas à souligner une crue réalité d'entrée de jeu, dénonçant les gouvernements teintés de *machismo* qui refusent de faire du féminisme une priorité. Avec 25% des femmes ne recevant pas leur propre salaire, contre seulement 12% des hommes, la persistance des rôles traditionnels fait également partie du problème. La femme reste à la maison et l'homme part travailler. Élever une famille devient donc un obstacle à l'émanci-

pation de la femme, puisque le respect qui en est tiré est moindre, faute à l'extrême valeur accordée à l'aspect monétaire en Amérique Latine.

## Machisme social et institutionnel

L'idéologie machiste, caractéristique de cette région du monde, entraîne ainsi de nombreuses répercussions, et ce particulièrement pour les droits sexuels et reproductifs, lourdement influencés par l'Église. Peu de progrès sont par conséquent faits afin d'aider les femmes au sein des sociétés catholiques et créer un espace sécuritaire à leur effet. Les avortements illégaux, représentant 95% des avortements en Amérique Latine, malgré leur statut illégal. Avec cinq pays dans cette région criminalisant l'avortement sous toutes circonstances, dont le Honduras, plus de 2000 femmes meurent chaque année des suites de procédures abortives.

Ne voyant donc pas d'opportunités dans leur propre patrie, plusieurs femmes décident de fuir, mais vont d'abord chez le médecin afin de se faire administrer un contraceptif qui pourrait éviter une grossesse non désirée, résultat de viols en cours de route. Medina insiste d'ailleurs sur le bond dans les chiffres des deman-

des d'asile aux États-Unis, de 781 en 2005 contre plus de 14 000 en 2015, comme indicateur de la situation au Honduras. Certes, certains efforts de la société civile ont abouti à la création, par exemple, d'un centre d'aide aux victimes dans la ville hondurienne de La Seiba, évitant aux survivantes d'avoir à raconter leur viol aux autorités plus de sept fois avant d'avoir droit à de l'aide. Pourtant, le refus d'institutionnaliser ces initiatives de la part des autorités persiste, empêchant un réel progrès.

## Sans espoir?

Et pour celles qui décident de rester, l'espoir d'avoir une qualité de vie décente est mince alors qu'il faudrait conquérir la paix avec les armes des militaires. Le meurtre de la militante écologiste Berta Caceres en 2016, fruit d'une Amérique latine militarisée et patriarcale, est d'ailleurs un douloureux rappel des risques que courent celles qui prennent la parole et qui s'opposent à leurs conditions. Le féminisme comme outil de changement structurel devient donc essentiel au sein des gouvernements latino-américains afin d'atteindre l'égalité homme-femme. *Ni una menos.* ☹



MONICA MORALES

SATIRE

# Julien viré, coupe (presque) gagnée

Coup de tonnerre sur la planète hockey.

MARGOT HUTTON  
Le Délit

Dimanche après midi, alors que la ville de Boston vibrait aux couleurs des *Patriots*, grands gagnants de la 51e édition du Super Bowl, la nouvelle se répandait comme une ombre. L'euphorie momentanée étant trop grande, cela passa presque inaperçu. Mais ce ne fut pas reçu de la même manière par nos compatriotes montréalais, grands fans de hockey sur glace.

## Un nouvel espoir

Eh oui, ils peuvent enfin retourner à leur rêverie de partisans. Claude Julien, l'entraîneur des *Bruins* de Boston fut congédié, dimanche 5 février, après un règne d'acier long d'une décennie chez les Ours. Les fidèles des Habs ont foi que ce changement pourrait suffisamment perturber leurs grands rivaux bostoniens pour permettre aux Canadiens de gagner la sainte coupe Stanley, qui fut en ville pour la dernière fois en 1993 (faut-il vraiment le rappeler?). En effet, tout espoir est bon pour faire vivre un peuple. Même si



MAHAUT ENGERANT

les Canadiens sont dans une posture très délicate, les partisans se réjouissent.

## Le malheur des uns fait le bonheur des autres

Dans la défaite, les *Bruins*, persuadés que cette mesure permettrait de réveiller les esprits, ont pris la radicale décision de congédier leur entraîneur-chef.

Est-ce-que ce sera suffisant? À Montréal, les Canadiens se réjouissent de cette nouvelle, preuve qu'ils ne sont pas les seuls dans une période néfaste. Aussi espèrent-ils que la misère de leurs grands rivaux leur permettra de remonter la pente. Après-tout, est-ce vraiment de leur faute s'ils perdent? Ils ne peuvent pas se permettre de décevoir leurs partisans.

## Petit rappel

Pour ceux qui découvrent le sujet, voici la fiche des Canadiens de Montréal: bonne équipe, une vingtaine de coupes Stanley au compteur, des joueurs de renoms... Mais ça, c'était avant. La dernière coupe date en effet de 1993, il y a aujourd'hui presque vingt-cinq ans. Les dernières années, l'équipe était proche du but, mais n'a jamais touché le saint trophée. Manque de chance, sûrement! Regardons du côté des entraîneurs: Michel Therrien est à ce poste depuis 2012, sachant qu'il l'avait aussi occupé au début des années 2000. Il fut en 2003 destitué par... un certain Claude Julien, suite à une séquence de 10 défaites en 12 matches. Cependant, force est de constater que la présence Julien n'a pas été bénéfique aux joueurs: ils ne se sont même pas rendus en série. Mais oublions ce triste moment.

## L'entraîneur fait-il l'équipe?

Les *Bruins*, qui étaient donc menacés de ne pas faire les séries une troisième année de suite, ont pensé qu'ils n'avaient pas le

choix et que c'était la seule solution envisageable. Aussi faut-il souligner leur défaite contre les *Maple Leafs* (qui eux n'ont pas vu la Coupe depuis 1967) samedi dernier, fut sans doute le coup de grâce porté à Claude Julien. Toutefois, cela n'a pas semblé impacter beaucoup les joueurs des Canadiens, qui ont épongé une défaite cuisante face à l'avalanche (4-0), et qui viennent de réitérer ce score désastreux face aux *Bruins* ce dimanche.

Chez qui ce changement a-t-il été le plus efficace alors? Notons tout de même que Bruce Cassidy, entraîneur par intérimaire de l'équipe, n'a pas encore essuyé de défaite depuis son entrée en fonction.

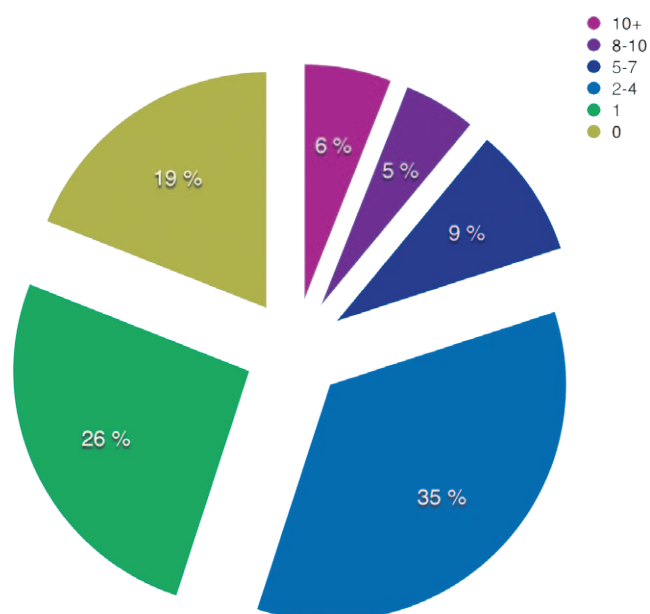
Que penser de cet univers où la faute n'est pas portée par celui qui la commet? Bon après, ils sont excusés, il fallait justifier les actions, et congédier l'entraîneur fait tout pardonner. Cette technique semble plutôt efficace pour l'instant, puisque le moral des partisans est encore au rendez-vous. Mais qui sait? Peut-être que c'est dans la défaite que nos Canadiens vont se réveiller, et enfin ramener la coupe à la maison. ☹

# SPECIAL SEXE

## Pratiques sexuelles McGilloises

Ndlr: ces informations ont été recueillies auprès de 140 personnes via un sondage anonyme.

Le Délit tient aussi à rappeler à ses lecteurs que le consentement mutuel est un prérequis indispensable à toute activité sexuelle.



Nombres de partenaires au cours des 12 derniers mois

### Positions McGilloises

- Reverse cowgirl
- Missionnaire
- Levrette
- Andromaque
- «Je suis content si je peux voir ta tête!»
- Ciseaux
- 69

### Objets McGillois

- Huile de massage
- Menottes
- Vibromasseur
- Plugs anals
- Dildo
- Bandeau
- Corde(s)

«J'ai enfin trouvé des partenaires gais avec qui coucher. Étant originaire d'une petite ville, ce n'était possible avant.»

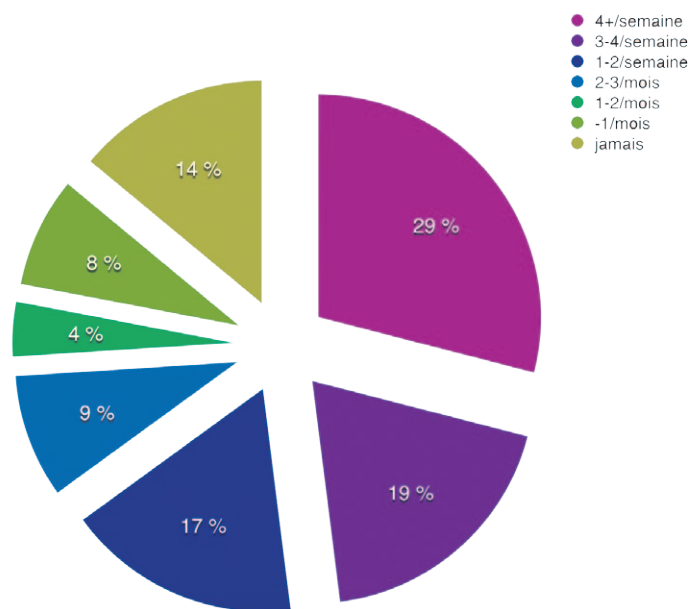
### Fantasmes McGillois

- Coucher avec son prof de philo de lycée
- Décors: dans l'eau, sur le pont d'un petit bateau, une nuit d'été chaude.
- Faire un strip-tease
- Plan à 3
- «Une orgie avec toutes mes ex. Ça fait un sacré nombre.»

### BDSM

- Tirage de cheveux
- Sexe *rough*
- Fessée
- Étranglement
- Être attaché.e
- Bondage

«J'ai couché avec un anglais et un parisien en moins d'une semaine. Mes ami(e)s disent que je «m'internationalise» même si, dans ma tête, j'espère juste que je ne vais pas contracter une IST.»



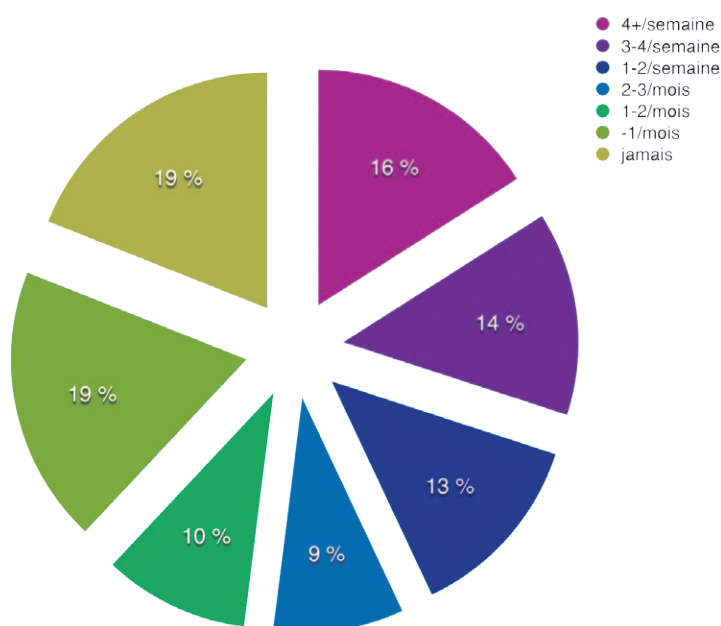
Fréquence masturbatoire

### Endroits McGillois

- 5e étage du bâtiment d'éducation, sur le gros fauteuil en face de la baie vitrée qui donne sur le Château d'Eau.
- L'église dans la bâtiment Birks.
- Musée Redpath.
- 6e étage de la bibliothèque McLennan
- Au sous sol de McLennan, au bout du couloir a droite des toilettes, contre les distributeurs

- Les bureaux du Délit
- Toilettes du 4e de Schulich
- La bibliothèque de droit
- Stewart Bio
- Les toilettes de Gerts'
- Leacock 132
- Upper rez
- Chez toi!

«[Je suis] beaucoup plus libre, même si en tant que femme, très peu d'hommes sont à l'aise avec ma sexualité. Mes envies leur font peur, et je trouve cela dommage parce que lorsque deux individus peuvent partager une intimité comme celle-là, aucun jugement ne devrait se passer entre eux, et surtout pas sur leur libido.»



Fréquence des rapports sexuels

RÉFLEXION

## Toi et moi, ça connecte plus

Comment les ruptures amoureuses sont-elles vécues à l'ère des réseaux sociaux?

LOUISE KRONENBERGER

Le Délit

**A**h la Saint Valentin... cette journée qui célèbre les amoureux, où abondent chocolats, bouquets de fleurs, et autres petites attentions. Malheureusement, pour d'autres, cette journée est moins rose. Elle risque de remuer des souvenirs douloureux d'anciennes histoires amoureuses, qui brûlent toujours à vif. Ils pourront essayer de se réfugier en faisant la fête, boire un verre avec leurs amis, ou tout simplement passer une soirée à la maison à regarder une série. Mais là, tout à coup, on ouvre Facebook ou Instagram, et c'est la déferlante



d'images de la soirée de vos amis en couple. Surtout, vous tombez sur une photo, et découvrez que votre ex a un·e nouveau·elle partenaire. *Ouch.*

Les réseaux sociaux sont omniprésents, surtout chez les générations plus jeunes. On y est confronté à tout moment, avec une simple notification, lorsque l'on est sur notre téléphone ou notre ordinateur. Mais après une rupture, cela peut devenir un cauchemar, un relent perpétuel de sentiments qui n'est peut-être pas quelque chose de nécessaire à subir en plus de la séparation. Aussi, les réseaux sociaux peuvent devenir un moyen d'exhiber ses sentiments publiquement, afin de blesser l'autre — directement ou indirectement.

### Le deuil

Le processus de deuil d'une rupture est un passage inévitable. Il peut, néanmoins, être compromis à cause des réseaux sociaux. On peut voir en effet, même sans forcément le vouloir, tous les faits

et gestes de son ancien·ne partenaire. Cela a tendance à remuer en permanence d'anciens souvenirs, ou donner envie d'interagir avec l'autre peut-être trop tôt après la rupture, alors que l'on n'a pas encore eu le temps de faire son deuil, ou même simplement d'encaisser le choc. Voir sans cesse ses photos, tags, *tweets*, etc. peut empêcher la cicatrisation de plaies encore ouvertes.



Des chercheurs de l'Université d'Ohio ont réalisé une étude montrant que les médias sociaux ont tendance à ralentir le deuil d'une relation. Elle montre que les personnes ayant vécu une rupture ont tendance à aller «espionner» leur ex-partenaire sur les diffé-

rents réseaux. Avec qui est-il/elle? Où? Quand? Tellement de questions que l'on peut se poser, mais notre imagination a tendance à prendre le dessus, ce qui n'est pas le plus recommandé afin de passer à autre chose. Cet espionnage peut devenir presque obsessionnel, d'après ce qu'a démontré cette étude, nous amenant à consulter son profil plusieurs fois par jour et pendant une longue période: un comportement toxique qui n'aide pas dans le deuil.

Les médias sociaux peuvent aussi être à l'origine d'une double-rupture. À celle de la vie réelle étant déjà très douloureuse, vient s'ajouter une autre: supprimer son ex-partenaire des réseaux sociaux. Pour certain·e·s, cela ne veut peut-être pas dire grand chose, mais pour d'autres, cela représente un geste radical, qui peut être un aussi gros choc que la première rupture. Pour le meilleur ou pour le pire? Cela dépend des personnes, et aussi, bien évidemment, de la nature de la séparation.



*Always look on the bright side of life*

Néanmoins, ce phénomène n'est pas entièrement malsain et peut même faciliter la gestion d'une rupture amoureuse. Certes, tomber sur un «j'aime» de notre ex sur une *selfie* d'un·e potentiel·le partenaire ou un *tweet* visé nous portant atteinte va certainement susciter de petits électrochocs. Cela peut cependant nous aider à réaliser plus rapidement que c'est fini, que l'autre n'était finalement peut-être pas «le bon», et donc nous aider à nous détacher sentimentalement. Après tout, la vie continue, n'est-ce pas? Ça ferait un bon *tweet*. ☹

OPINION

## Chroniques d'une étoile de mer

Faire descendre le Sexe de son piédestal

THA BEGGAR

**P**our des raisons liées à ma réputation et aux déjà-trop-grand nombre de mes articles portant sur ce marronnier qu'est le sexe, j'écrirai sous mon nom officiel de rappeuse. Bien plus que mon identité, mon propos sera transparent et direct: notre société nous survend le sexe. Nous sommes aujourd'hui victimes d'une pression sociale qui nous pousse publiquement à convaincre notre auditoire, et souvent nous-même, que l'acte sexuel est toujours pour nous une chose extraordinaire. Libérons-nous de ce mensonge collectif, de ce diktat de la baise, et avouons-nous, mes sœurs et mes frères, que le sexe peut être sympathique, parfois phénoménal mais, ma foi, aussi fatigant et souvent décevant.

### Les vierges trompées

Cher lecteur, pour mieux défendre mon argument, je suivrai les conseils des plus grands princes de la rhétoriques (Castiglione si tu m'entends, cœur sur toi) et je

l'illustrerai avec un conte personnel: il y a deux printemps, lors d'un après-midi de procrastination intense, dans un quartier «qui monte» d'Amsterdam, je m'attelais à répondre à des dizaines de tests *Buzzfeed*, car quelqu'un m'avait dit «connais-toi toi-même». L'un de ces tests proposait de deviner l'âge de ma «perte de virginité» à partir de mes goûts musicaux. Ambitieux quand on connaît mon amour pour Britney. Réponse C «*Groovy*», réponse A «*When I'm*

*drunk*», réponse D «*Timberlake*»... Dernière question: «Préféreriez-vous vivre à jamais sans musique ou sans sexe?». Coup d'œil de ma colocataire sur mon écran d'ordinateur. Pression sociale. J'ai répondu ne pas pouvoir me passer de sexe. Mensonge sous influence extérieure. *Buzzfeed* m'a alors annoncé que j'étais «encore vierge». Malheureusement, à l'époque déjà, mon prix en chameaux avait bien baissé niveau «pureté immaculée»; ou, pour reprendre

l'euphémisme de mon futur biographe, j'avais déjà «collectionné les amants». Mais *BuzzFeed* soulève un point intéressant: décider de plaquer la chanson française, le gros son de club, le Barry White du matin et la musique d'ascenseur pour les paris à l'orgasme, c'est penser comme une vierge idéaliste... Une vierge qui ne sait pas encore.

### Plutôt «Netflix» que «and chill»

Ceci n'est pas la chronique d'une mal baisée, mais bien d'une honnête femme. Je ne viens pas ici vous écrire un pamphlet engagé pour l'abolition de vos vies sexuelles. Ça n'arrivera pas, vous êtes des animaux, vous continuerez à vous monter dessus. Ça n'arrivera pas, nous sommes des amoureux, nous continuerons à faire déraiper notre tendresse. Ça n'arrivera pas, pour le bien de l'espèce. Ce que je souhaite juste c'est mettre en lumière cette pression sociale qui nous pousse à crier à tue-tête que le sexe «c'est quand même la chose la plus cool du monde *omg*» (malhonnêteté suprême pour quicon-

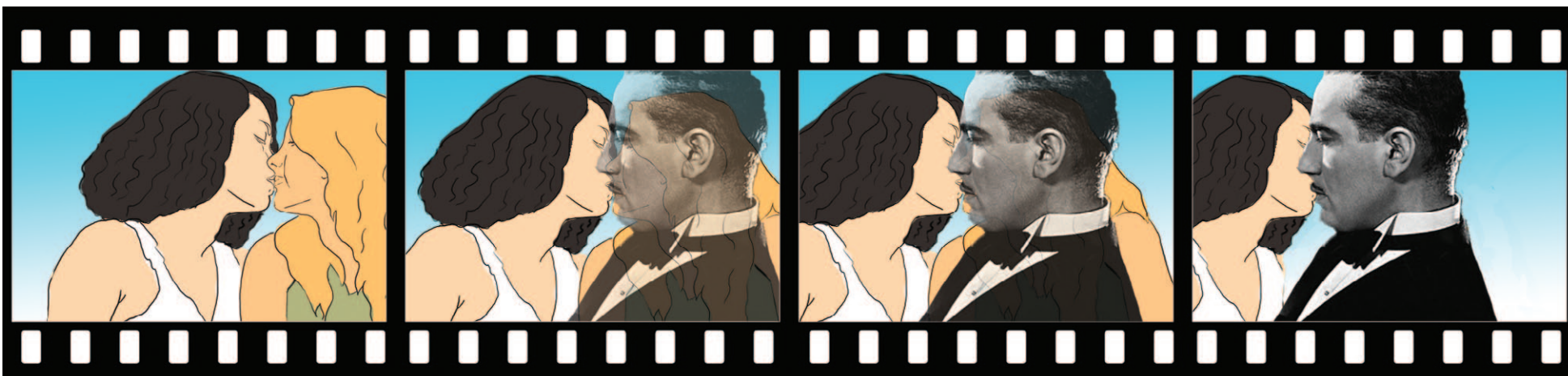
que a déjà goûté une poutine goût *mac&cheese*). Dans notre monde de performance, la sexualité est devenue un critère de reconnaissance sociale qui nous entraîne à mentir pour ne pas paraître moins érotiques que nos pairs, et qui nous force à couiner faussement pour ne pas sembler frigide au lit. Les rapports sexuels peuvent évidemment être une source de jouissance considérable et aux effets parfois mystiques, je vous l'admets avec plaisir, on ne s'est pas foutu de vous à ce point-là non plus... Cependant, placer le plaisir sexuel au plus haut point du panthéon des passions humaines tend à le transformer en un graal inatteignable, en une utopie éreintante.

À s'essouffler insatiablement pour l'atteindre on omet de se satisfaire du chemin qui y mène. Philosophique n'est-ce pas? Comme me l'a dit un de mes vieux amis, dans un élan de sagesse entre son sixième et son septième litre de bière, «c'est du sexe, c'est fun, c'est tout, *enjoy it and don't take it too seriously*». Alors, avouons-le-nous, il n'y avait pas de quoi en faire une édition spéciale. ☹



# Cache cette lesbienne que je ne saurais voir...

Quand la réappropriation historique se teinte de lesbophobie.



CHLOË MOUR

*Le Délit*

«**S**aisissant», «émouvant»: deux adjectifs qui me sont venu à l'esprit à la sortie du film *La Danseuse* qui dépeint la vie de Loïe Fuller, interprétée à l'écran par la jeune artiste Soko. Ayant quitté les États-Unis vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour Paris, Loïe apporta à la vie culturelle de la Belle-Époque un vent de fraîcheur. Artiste exigeante, dans une quête permanente de dépassement de soi, le film retrace avec délicatesse et élégance son parcours et son succès euphorique, bien qu'éphémère. Son art est avant-gardiste: elle utilisait l'éclairage électrique — une nouveauté à l'époque — afin d'accompagner ses chorégraphies où son corps faisait virevolter de longs voiles blancs à l'aide de bâtons.

Le film aborde également sa vie sexuelle et sentimentale. Sa relation complexe avec son mécène Louis Dorsay (joué par Gaspard Ulliel) occupe la quasi-totalité de l'intrigue amoureuse du film. Celle-ci est tout de même interrompue par une aventure lesbienne non-aboutie avec sa rivale artistique, Isadora Duncan (interprétée

De la surprise à l'insulte

«Déçue», «enragée»: tel était mon ressenti après quelques brèves recherches sur Loïe Fuller. «Lesbophobie ordinaire», «troublant mais problématique»: voilà ce que l'on peut lire comme critiques de *La Danseuse* lorsque l'on ose ajouter le mot «lesbienne» au côté du nom de l'artiste sur la barre de recherche Google. En effet, la relation torturée hétérosexuelle avec Louis Dorsay (Gaspard Ulliel) a été montée de toutes pièces par la réalisatrice Stéphanie di Giusto. Pire encore, elle a choisi d'effacer les trente ans de vie commune que Loïe passa avec Gabrielle Bolch, sa compagne et fidèle collaboratrice, qui récolte un simple second rôle. Quant à la seule scène lesbienne, elle est vécue comme une humiliation par Loïe (elle est abandonnée dénudée dehors par Isadora après qu'elle l'ait embrassée), et permet à certains critiques d'en conclure que l'artiste souffrait d'une «sexualité trouble».

C'est d'autant plus rageant lorsque l'on apprend la volonté de la réalisatrice de «rendre justice» à l'artiste. Comment peut-on se déclarer «honnête» tout en invisibilisant et falsifiant un pan entier de sa vie? Les justifications données à l'issue de la première projection du

Assaisonné à l'hétérosexualité

Malgré les boycotts du film et les critiques acerbes, Stéphanie Di Giusto persiste et assume. Qu'elle me permette alors d'insister sur ce que la nature de son film démontre: une lesbophobie et un sexisme affichés, qui outrepassent la notion de liberté d'artiste, une insulte à la mémoire de Loïe Fuller également. Et cela découle d'une pensée hétérocentrique. Ce phénomène social — l'hétéronormativité — qui tente de cacher, ignorer, supprimer les identités ou pratiques sexuelles non-hétérosexuelles se manifestent partout: dans nos interactions sociales, nos institutions médicales et académiques, nos milieux de travail, etc. Le monde culturel n'y déroge pas, les figures artistiques non plus. Sauf qu'au 21<sup>e</sup> siècle, cela surprend. Comme l'indique le professeur Whitesell, qui travaille au sein du département d'Histoire de la Musique et de Musicologie de l'Université McGill, cette invisibilisation était fréquente il y a quelques décennies: «*Il y a deux exemples de films hollywoodiens dans les années 40-50 sur les compositeurs Cole Porter et Lorenz Hart [tous deux gays] dont les vies ont été aseptisées et hétérosexualisées, et ce à cause du climat homophobe de l'époque. C'est compréhensible, mais là on ne comprend pas.*»

Une lesbienne, c'est trop sectaire

Cette réticence à évoquer, retracer ou concevoir la sexualité différente des personnalités qui ont marqué nos cultures est persistante. Les historiens et biographes ont toujours su détourner la question, trouvant alibis et justifications pour une sexualité non-conventionnelle ou inconnue. C'est le cas du compositeur allemand Haendel, dont la vie sentimentale et sexuelle reste un mystère. Toutefois, on sait de ce dernier qu'il fréquenta beaucoup de milieux homoérotiques, à une époque (18<sup>e</sup> siècle) où une culture de l'érotisme entre mêmes sexes se développait, surtout entre artistes masculins de classe privilégiée.

On peut donc supposer, ima-

giner. Sauf qu'un Haendel gay, ce n'était pas parmi les options des biographes de l'époque. Ils ont préféré y voir une asexualité, un «syndrome du célibat» ou encore une figure maternelle trop pesante. Quant à Loïe Fuller, c'est une biographie datée de 2007 qui est la première à mettre des mots sur sa sexualité.

Il existe un réel enjeu culturel derrière ces réappropriations et falsifications de vies hors-normes. Pour la réalisatrice de *La Danseuse* c'est de pouvoir faire le portrait d'une artiste à laquelle le plus grand nombre pourra s'identifier. Or, une artiste lesbienne est vue comme minoritaire; une identité qui sépare davantage qu'elle ne rallie. D'où

**Se pose la question de la pertinence de la vie privée des artistes quant à leur art.**

le besoin de camoufler ce qui est perçu comme sectaire, anormal ou politique.

Certes, il y a eu du progrès. Les mentalités ont évolué et il est de moins en moins difficile pour un·e artiste de «sortir du placard». L'exemple du film *La Danseuse* est toutefois la partie visible de l'iceberg, bien que l'attention portée par les médias ne fut pas insensée. Encore aujourd'hui, sur une édition récente du livre de Colette *Le Pur et l'Impur* dans lequel la romancière — élue membre de l'Académie Goncourt en 1945 — relate les sous-cultures saphiques et homosexuelles qu'elle côtoya, son œuvre est présentée comme une simple interrogation sur les «plaisirs qu'on dit charnels». Néanmoins, Colette faisait plus qu'interroger. Elle-même était lesbienne et vécue entourée de ces individus dont les identités défiaient les conventions. Encore une fois, il semble tabou de juxtaposer les mots «lesbienne» et «Colette».

Une esthétique lesbienne?

Outre l'homophobie qui demeure, la question de la pertinence de la vie privée des artistes quant à leur art se pose. Au final, est-ce si important de savoir que Loïe Fuller était lesbienne ou encore que Tchaïkovski était gay afin d'apprécier leurs œuvres? On peut répondre que non. On peut aussi y réfléchir, et oser poser la question. Loïe Fuller fut pionnière dans le monde de la danse. Elle s'intéressa au modernisme, au nouveau, à l'impensable, qu'elle réalisa. Avant-garde, elle l'était donc aussi dans sa vie, en faisant le choix de travailler avec des femmes, en côtoyant des milieux artistiques qui ébranlaient les normes genrées et sexuelles et en restant jusqu'à sa mort auprès de sa compagne. Ces choix ne sont pas anodins quand on connaît la société patriarcale encore bien présente au tournant du 20<sup>e</sup> siècle en France, notamment dans le monde de l'art.

Supprimer le lesbianisme de Loïe est beaucoup moins neutre que de le mentionner. En réalité, la réalisatrice nie le droit de Loïe d'avoir pu se constituer et exister en dehors des conventions sociales, bien qu'elle puisse concevoir son œuvre comme à contrecourant des tendances de l'époque. «*Je pense aussi que ça souligne un manque d'imagination de la part de la réalisatrice, qui pense que parler de lesbianisme minimiserait l'impact du film*» ajoute le professeur Whitesell. En effet, on parle avant tout de danse, d'expression corporelle. Cette totale sollicitation du corps est sûrement l'art le plus relié à la sexualité, et il n'est pas absurde de faire des connexions.

Stéphanie Di Giusto aurait-elle dû conclure dans son film qu'il existait chez Loïe une esthétique lesbienne, *queer*? C'est certainement trop demander, et semble être un pari trop audacieux à prendre pour cette réalisatrice. Il en relève ici de sa liberté d'artiste de prendre cette approche. Toutefois, respecter la mémoire de cette femme subversive était la moindre des choses que l'on attendait d'un biopic qui se veut «honnête». ☉

**Décider de gommer cette figure de femme indépendante et lesbienne [...] est-ce réellement un simple choix artistique?**

par Lily-Rose Depp).

Bien que vite écourté, cet intermède saphique m'était suffisant pour ajouter Loïe Fuller à ma liste des personnalités admirées de la Belle Époque parisienne qui ont défié les normes sexuelles, liste comportant entre autres l'écrivaine Colette, la poète Renée Vivien, ou encore la salonnière Natalie Clifford Barney. J'ai donc cherché à en connaître davantage sur cette femme singulière.

film ont de quoi donner la nausée: «J'avais besoin d'une présence masculine dans ce film peuplé de femmes. Loïe était homosexuelle et il était important pour moi de ne pas en faire le sujet du film [...] l'idée n'était pas de faire *La vie d'Adèle*». Elle ajoute à cela que sa liberté en tant qu'artiste lui autorise ce choix. Toutefois, décider de gommer cette figure de femme indépendante et lesbienne, qui ne voulut s'entourer que de femmes dans sa vie professionnelle et personnelle, est-ce réellement un simple choix artistique?

ENQUÊTE

## De cellules en pixels

La nudité se normalise sur les réseaux sociaux.

LOUISANE RAISONNIER

Le Délit

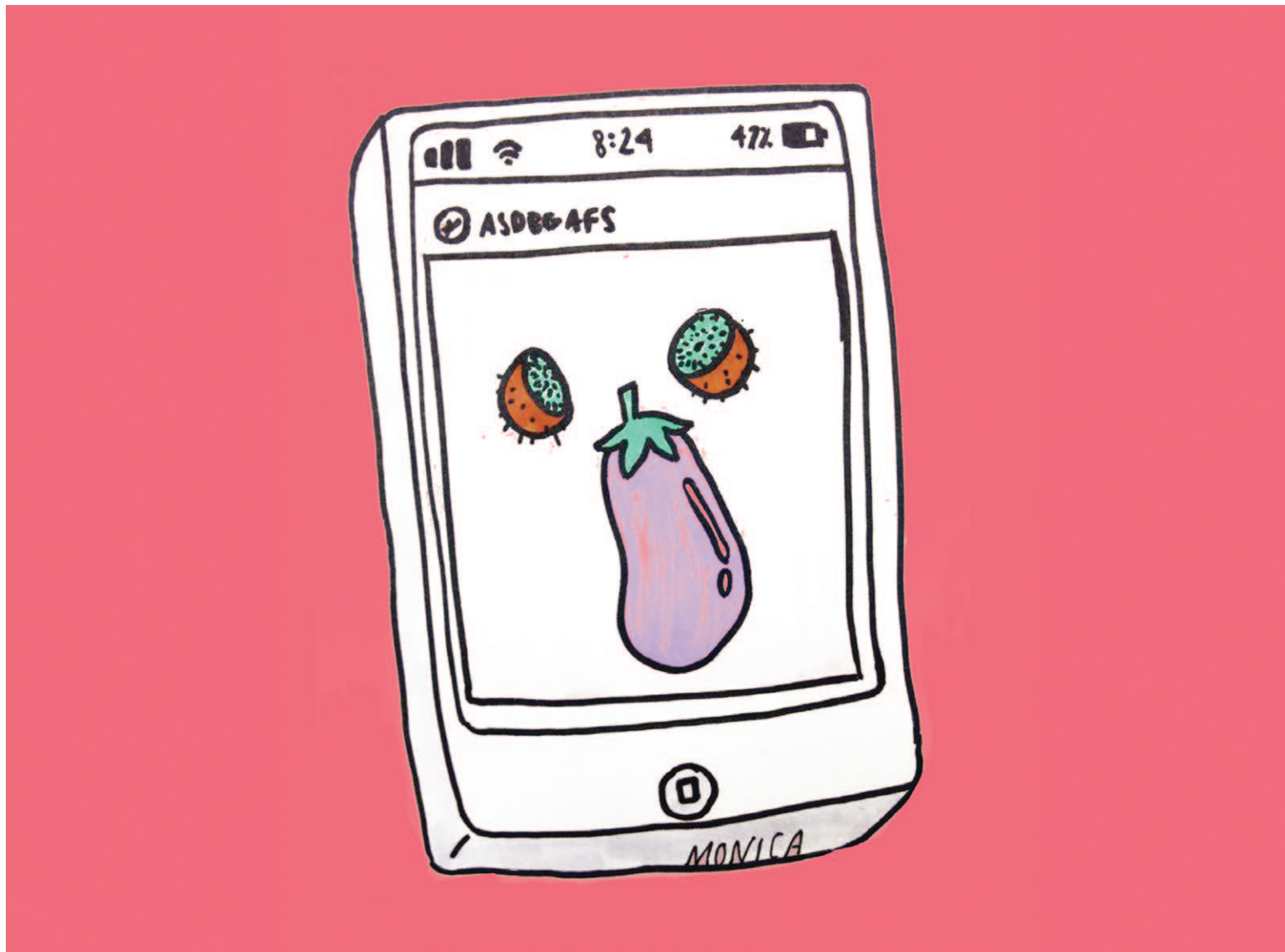
La nudité sur les réseaux sociaux est un phénomène très présent à l'heure actuelle. Que ce soit à travers le fameux mème «*send nudes*», le fil d'actualité Facebook ou Twitter, notre génération a intériorisé cette absence de pudeur, qui est devenue presque anodine. L'érotisme virtuel n'est plus chose rare, et à travers les nouvelles applications, telles Snapchat, Tinder et autres sphères, ce concept est presque devenu une norme. À travers ces quelques lignes, nous nous questionnerons sur l'émergence de ce phénomène, ses dérives et ses conséquences.

Les «*nudes*»: c'est quoi?

Le «*nude*» est devenu un terme familier à tous. Il s'agit de se photographier de manière dénudée, voire entièrement nu, et le plus souvent de l'envoyer ensuite à une personne, qui s'avère généralement être un partenaire sexuel. Ces photos prennent de plus en plus d'importance et égalent peu à peu l'érotisme des mots et des paroles, du touché et autres sens, au profit du seul plaisir de la vue.

Si l'on interroge plusieurs adeptes de ce concept, les réponses sont unanimes: «Il s'agit de susciter l'excitation de mon partenaire.» Pour les relations à longues distances, le procédé est perçu comme indispensable pour conserver une vie sexuelle. Les principaux intéressés déclarent l'envoi de photos érotiques «nécessaire, pour entretenir et préserver l'attraction sexuelle au sein du couple.»

D'autres personnes interrogées, célibataires cette fois, revendiquent la prise de ce genre de photographie pour la seule et simple question d'«*empowerment*». Le Délit a interrogé une femme célibataire, qui pratique la prise et diffusion sur le web de ce genre de photos et a recueilli les propos suivants: «Je suis en droit d'apprécier mon corps dévêtu et de le trouver beau, et de le partager sur mes réseaux sociaux. Nous rentrons dans une ère où la nudité ne choque presque plus la population occidentale, donc pourquoi se cacher? Pourquoi prétendre avoir une pudeur que je n'ai pas? J'aime mon corps avec ses imperfections, et pour m'accepter comme je suis et me sentir bien, je ne vois pas le mal à montrer mon corps dans son entièreté.»



L'émergence de la nudité virtuelle

Cette dernière décennie, les réseaux sociaux ont pris une place de plus en plus importante dans la vie de la génération Y. Aussi, il n'est pas rare d'y voir transposées toutes les facettes de la vie de chacun sur les différentes plateformes numériques. Qu'il s'agisse de la vie amoureuse, amicale ou professionnelle: tout est exposé en ligne. Tel que cette réalité le met en lumière, il n'est pas étonnant que nous soyons aussi confrontés à l'exposition de choses plus intimes, comme la sexualité.

Notre génération n'a en effet plus la même définition de la vie privée que la précédente, et ne voit pas nettement le mal du partage de contenu virtuel érotique.

Aussi, les prochaines générations se trouvant exposées au même milieu, adopteront plus facilement le même comportement. Ainsi, il est devenu anodin de trouver des photos de mannequins dénudés sur Instagram, de voir des mèmes avec l'inscription

«*send nudes*», et autres «*statuts*» et «*tweets*» encourageant la nudité.

D'autres mouvements, tels «*free the nipple*» sont également considérés à l'origine de ce phénomène. Ce mouvement social semble néanmoins plus dû à la libération de la femme et de son corps, et donc rejoint l'idée de l'«*empowerment*». La femme libérée des tabous dont son corps faisait auparavant l'objet peut aussi être à l'origine du phénomène de diffusion de nudité en ligne.

Les conséquences de cette intériorisation

Cette absence de tabou concernant l'érotisme ne reste pas pourtant dénu(d)ée de conséquences. Il est vrai que s'exposer dévêtu sur la toile, volontairement ou involontairement, suscite parfois des dangers qu'il est important de ne pas négliger. Le partage de «*nudes*» entre partenaires sexuels peut s'avérer dangereux si il n'y a pas une relation d'entière confiance à ce sujet. Par vengeance, certains couples qui

«Le corps devient donc matériel, et l'érotisme de plus en plus accessible à travers quelques clics. On passe de mots sensuels à plaisir visuels, et de cellules... en pixels»

ont mal tourné ont volontairement exposé les photos intimes de leurs ex-partenaires, acte qui peut laisser place à la honte et au traumatisme de la personne affichée. Il est donc nécessaire de construire une relation de confiance avec la personne avec

qui l'on partage ce genre de photos, si l'on souhaite protéger sa vie privée.

Ceux qui exposent volontairement des photos dénudées sur la toile courent quant à eux le risque d'harcèlement de la part de prédateurs sexuels, et pour les femmes, celui du «*slut shaming*». En effet, si certain-e-s voient la nudité comme une forme d'art, d'autres préfèrent la pudeur et jugent très rapidement de manière très péjorative celles et ceux qui choisissent de se dévoiler.

Enfin, force est de constater que le fait de voir des corps de mannequins que la société définit comme étant «parfaits», peut entraîner une perception négative de son propre corps chez les jeunes filles. Celles-ci sont alors confrontées à énormément de pression, les poussant à atteindre l'objectif du corps parfait que leur impose la société.

Le corps devient donc matériel, et l'érotisme de plus en plus accessible à travers quelques clics. On passe de mots sensuels à plaisir visuels, et de cellules... en pixels. ☹

# Vibrations et onanismes

## LELO HEX

Lancé par financement participatif (*crowdfunding*, *ndlr.*) à l'été 2016, ces préservatifs se targuent de leurs caractéristiques

révolutionnaires: une structure faite d'hexagones donne au préservatif une finesse, une résistance et une adhérence exceptionnelles. À commander en ligne.



## LOVENSE

Ces jouets peuvent être contrôlés à distance. L'un peut contrôler « Nora » qui est un vagin artificiel, et l'autre peut contrôler le « Max » qui représente un pénis.



## FUNDAWEAR

Lancés par Durex, il s'agit de sous vêtements vibrateurs que l'on peut contrôler par le biais d'une application. Parus il y a 2 ans, ils restent cependant les plus populaires sur le marché.



## LELO SENSEMOTION

Vibromasseurs de couple contrôlés par des manettes sans fils, mais aussi par diverses applications.



INFOGRAPHIE RÉALISÉE PAR LOUISANE RAISONNIER ET ARNO PEDRAM  
CRÉDIT PHOTO: DUREX, LELO, LOVENSE

## WEB

# Le safe sex grâce à PornHub

Le géant de la pornographie cherche à briser les tabous.

RONNY AL-NOSIR  
Le Délit

Le site web PornHub est reconnu comme étant l'un des plus grands sites web de pornographie au monde. Ce site vidéo, fondé à Montréal en 2007, est classé 54e selon l'index Alexa, qui mesure le trafic web des pages Internet. Au début du mois, ce géant de la pornographie a décidé de lancer une nouvelle initiative. En effet, en se dirigeant au [www.pornhub.com/sex](http://www.pornhub.com/sex), on se retrouve sur le *Pornhub Sexual Awareness Center*, un portail éducatif comprenant de l'information sur les pratiques sexuelles.

### L'éducation par l'interactivité

Le besoin d'avoir des cours d'éducation sexuelle a toujours été une question contentieuse. Au Québec, cette éducation est hétérogène, et même si un projet pilote est présentement en cours dans 19 écoles primaires, il n'y a toujours rien d'universel. Les parents sont souvent gênés d'aborder la ques-

tion avec leurs enfants, mais sont également réticents à l'idée que les jeunes reçoivent ces enseignements à l'école. La publicité est présente partout et le contenu pornographique est accessible en un clic. Le site est divisé en deux sections principales : «*Get Healthy*» et «*Sexuality*». Dans la première, on retrouve des informations sur la reproduction, les infections sexuellement transmissibles (IST) et l'anatomie humaine. Dans la seconde, PornHub propose un onglet d'articles scientifiques intitulé «*Real Talk*», du contenu sur les relations, et surtout, une section de questions-réponses avec une spécialiste.

### Une équipe d'experts

Pour pallier à ce manque, PornHub s'est allié à une psychologue spécialisée en éducation sexuelle, Dr. Laurie Betito. Avec plus de 25 ans d'expérience, la spécialiste est la tête d'affiche de l'initiative du géant de la pornographie. La spécialiste est accompagnée d'une équipe de contributeurs tels que le professeur

Bryant Paul de l'école des médias de l'Indiana State University, la chercheuse en sexologie Zhana Vranglova, et Stacy Friedman de l'entreprise floridienne *Creating Intimacy Coach Inc.* Pour augmenter la crédibilité de sa démarche, PornHub s'est entouré d'experts de tous les domaines, afin de mieux informer son lectorat.

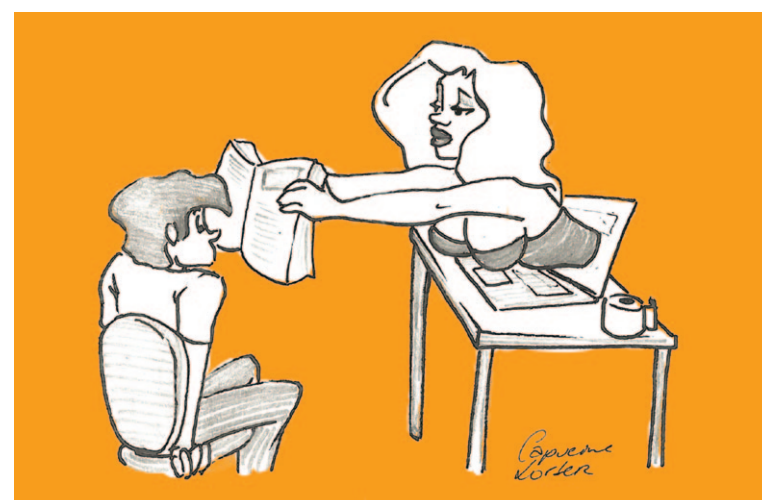
### Initiative ironique?

Selon PornHub, le site est une «opportunité d'atteindre un auditoire global et de fournir une source de dialogue et d'éducation sexuelle saine.» Pourtant, n'est-ce pas ironique qu'un site pornographique, sur lequel on retrouve des vidéos dépeignant une vision très fantaisiste des relations sexuelles, se lance dans l'éducation?

Malgré son succès, la pornographie est dénoncée par plusieurs comme étant un élément négatif dans la vie de ses consommateurs. Notamment, il existe des sites comme *Fight The New Drug*, qui publient des articles et témoigna-

ges anti-porno afin de décourager sa consommation. À Montréal, le collectif *This is better than porn*, cherche, tel que le suggère son titre, à proposer des images et des textes explorant l'érotisme et le désir de façon plus subtile. De plus, récemment, des documentaires tels que *Hot Girls Wanted* et *After Porn Ends* relaient les histoires de jeunes filles exploitées et humiliées pendant leur carrière dans l'industrie. Il semblerait donc que la pornogra-

phie soit coupable de propager une vision néfaste de la sexualité. On peut donc se demander si ceci n'est donc pas un moyen pour PornHub de faire taire les critiques. Quoi qu'il en soit, le site demeure interactif, et la promesse de contenu hebdomadaire est intéressante. Ce genre de portail, avec des investissements gouvernementaux, pourrait être une très bonne ressource pour éduquer la population concernant la sexualité. ☺



## X-capade XXX

Le Cinéma L'Amour nous a ouvert ses portes samedi soir dernier. On vous raconte.



CHLOÉ MOUR  
*Le Délit*

Dans le cadre de notre édition spéciale sexe, une partie de l'équipe du *Délit* s'est autorisée une virée au Cinéma L'Amour. Au coin de la rue Duluth et du boulevard St Laurent, qui n'a pas déjà été intrigué par la devanture vieillissante mais provocatrice du seul cinéma libertin de Montréal?

Une institution singulière donc, qui ne comporte qu'une grande salle de projection de 400 sièges. Cette dernière fit ses débuts en 1914 comme salle de théâtre, et le majestueux de la pièce aux couleurs pourpres est resté intact. Devenu un cinéma pornographique dans les années 60, cette entreprise familiale projette deux films X par semaine pour la somme de 11 dollars avec une ristourne de 75 sous pour les personnes du troisième âge. On ne paye pas pour la séance mais pour le temps d'ouverture du cinéma. On peut donc, à sa guise, déambuler dans la salle, discuter avec la clientèle, sortir fumer, et bien sûr venir voir une des deux ou trois projections de la journée.

L'Amour est loin d'égaliser les recettes du Cinéma du Parc ou du Cineplex. Toutefois, les prix n'ont pas augmenté depuis plusieurs années et des soirées spéciales sont organisées. Sachez que si vous êtes en couple, l'entrée est gratuite les lundis, mardis et jeudis. Gratuit pour les femmes le vendredi et le jeudi pour les travestis, le cinéma cherche à diversifier sa clientèle, qui, bien que rajeunie depuis quelques années, demeure monopolisée par des seniors. ☉

HANNAH RAFFIN  
*Le Délit*

20h40. Nous sommes réunis devant la porte du cinéma érotique, mais impossible de franchir la porte. La honte nous laisse tétanisés à l'entrée. «Allez, on y va!»: on s'élançe, des passants circulent et on se dégonfle à nouveau. Le sexe, et plus particulièrement la masturbation, est généralement quelque chose de tabou, d'intime, confiné dans nos sphères des plus privées. Ici, dans la rue, l'espace public par définition, il est écrit sur notre front que nous rentrons dans un cinéma avec l'objectif d'avoir du *plaisir sexuel*. Et c'est alors que nous prenons notre courage à deux mains et enjambons le pas de la porte.

À notre arrivée, la caissière paraît surprise de nous voir: «vous savez qu'il s'agit d'un cinéma porno?» Oui, les dizaines d'affiches de culs qui nous entouraient nous l'avait bien confirmé. «Je ne sais pas pourquoi vous-êtes là, mais si quelqu'un s'approche trop de vous, dites-lui de partir et normalement tout se passera bien.» Elle ajoute: «Si quelqu'un vous dérange, n'hésitez pas à venir nous voir.» Un autre homme nous conduit dans un espace «réservé», une rangée de siège entourée de deux barrières où nous ne sommes pas censés être dérangé-e-s. Le film a déjà commencé.

La salle est plongée dans une pénombre où l'on peut quand même distinguer des silhouettes et leurs visages. Il traîne dans l'air comme une odeur rance. Il n'y a qu'une dizaine de personnes présentes: à part une unique femme, venue avec son compagnon, le reste des personnes présentes sont des hommes dans la cinquantaine, qui semblent être venus seuls. Contrairement à nous trois, il ne restent pas ancrés dans leur siège de vieux cuir. Les hommes déambulent dans la salle, changeant de siège, mais surtout s'approchent de l'écran jusqu'à presque s'y coller. Pour quelle raison? Nous se sommes pas sûr-e-s de connaître la réponse.

Alors que nous étions deux femmes et un homme, quelque chose a commencé à nous déranger: de nombreux hommes, sans rentrer dans notre «espace réservé», s'asseyaient dans les rangs proches de nous et nous regardaient avec insistance sur une durée prolongée. À croire que nous étions plus intéressantes que le film porno en lui-même, dont beaucoup ne semblaient pas tellement y porter attention. Venu-e-s comme spectateurs-rices, nous devenons spectacle le temps d'un court moment. Trente minutes plus tard, nous décidons de quitter la salle, et sortons aussi vite que nous sommes rentré-e-s, encore incapables de mettre des mots sur cette expérience nouvelle. ☉

VITTORIO PESSIN  
*Le Délit*

Comme le Beverley du 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Cinéma L'Amour représente un dernier bastion du cinéma pour adultes. Autant son écran 16:9, ses fauteuils de velours et son système son surround peuvent offrir à l'autoérotisme bien des atouts, la démocratisation de la pornographie dans l'ère de *Pornhub*, *Youporn* aurait dû voir ce lieu disparaître, suivant donc la fatalité des cybercafés. Les *vas-et-viens* quotidiens aux portes de celui-ci encore érigé nous montrent cependant le contraire. Dressé entre les yeux et l'écran, l'acte autoérotique communément intime, prendrait donc ici une déviante sociale. Différent du confort de son bureau ou de sa couette, ce lieu satisferait les envies de celles et ceux souhaitant partager de près comme de loin le plaisir visuel. Suivant le jeu du regard attiré, le tandem du voyeurisme et de l'exhibitionnisme servirait donc à expliquer cette fréquentation qui persiste.

Dans un espace où l'objectification de la sexualité passant par l'illusionnel de la vidéo pornographique atteint son comble, la réalité quasi-exclusivement masculine de ce lieu amènent vers d'autres questions. Alors que la masturbation devient avec l'âge un acte solitaire et même ironiquement tabou, l'éveil sexuel et surtout l'introduction à la pornographie pendant la puberté se révèle être un phénomène social et sociable entre amis. À cet âge où la testostérone bout et la virilité est encore critère requise, ce partage amical se lie au besoin de validation entre égaux dans une atmosphère de compétition masculine. Retrouvant peut-être les dynamiques d'un plus jeune âge, il est possible que cet acte d'expression sexuelle ne soit aussi qu'en réponse à un besoin de validation intermasculine plus profonde. C'est ainsi que certains fantasmes passant encore aujourd'hui par l'anathème mériteraient une plus juste familiarisation ☉



GRACIEUSETÉ DU BOULEVARD ST LAURENT

## LIGNE DE FUITE

## Mes amants anonymes

Depuis la rue, nous nous engouffrâmes dans la salle d'entrée. Derrière un verre trouble, un homme aux sourcils épais vendait, indifférent, les tickets d'entrée. «Si ça va pas, je veux sortir — Ne t'inquiète pas ça ira». Ses mots ne suffisaient pas. J'étais nerveux. J'hésitais à payer, mais m'y résolus.

Il ouvrit la porte et je le suivis. Le calme des lumières et l'endroit m'apaisèrent bientôt. Le vendeur nous rejoignit depuis derrière sa cloison et posa deux serviettes, deux condoms. J'avais déjà lu et entendu parler de ces endroits: le vent de l'histoire m'embrassait. Devant un casier, nous nous dénudâmes et caressâmes du regard nos corps ganymèdes. Il m'emmena devant des douches et nous nous lavâmes rituellement. Il me guida au sauna: la chaleur et l'humidité se mêlèrent à sa bouche m'embrassant. Nos corps s'effleuraient et s'imprimaient, dégageaient la chaleur et la recevaient. Autour de nous, d'autres corps observaient et partageaient les effluves de notre étreinte. Je pris son sexe entre mes lèvres, le marquai de mon va et vient, remontai le long de son corps, m'arrêtai sur un, puis son autre cercle rosé, y glissai ma langue et enfin retrouvai la sienne. Sa main glissa le long de mon torse, puis jouait, touchait, imprimait son désir, sa faim. Autour de nous, les corps s'émouvaient, intrigués, stimulés. Bientôt, mon corps se confondit à la fièvre ambiante et j'éclatai, rejoint par mon partenaire. La semence s'unit à la sueur et toutes deux s'évaporèrent pour rejoindre l'humidité de la salle.

Nous revinrent aux douches, l'eau chassa ce qui restait de la scène. Ensemble, nous déambulâmes dans le complexe. Des hommes laissaient filer leurs mains sur nos corps le temps d'un passage. Un attroupement trahissait un autre ébat. Je passais, guidé encore par mon ami. Dans une salle, d'autres chairs s'éperonnaient sous les reflets blanchâtres d'une vidéo pornographique. Le cuir de la salle était aussi sanglant que les regards échangés. Nous revinrent près des douches, et nous enfoncèrent dans le bain, suivis par d'autres regards alléchés. Un signe nous interdisait de nous livrer l'un à l'autre, mais sous l'écran des bulles, des mains cherchaient et trouvaient. Bientôt encore, l'envie de la chair revint, et nous sortîmes du jacuzzi, passâmes les douches, ouvrîmes la porte du sauna. Nos corps se frappèrent à nouveau, serpentèrent, se séparèrent, se ré-empoignèrent, s'oublèrent dans la luxure.

Assis sur le bord du trottoir, j'attendais le taxi. Les cheveux mouillés, seul, j'avais quitté le sauna et mon ami. Le chauffeur échangea quelques mots amicaux, n'ayant aucune idée de ce qui venait de se passer — ce qui se passait, chaque jour, chaque nuit, derrière cette petite porte et des milliers, millions d'autres comme elle. Souriant du secret, je posais mes cheveux contre la fenêtre, et leur humidité me rappelait la compagnie de ces amants anonymes. ☉

ANONYME

Elle voulait des papouilles, des guillis, des poutous ...

— Vittorio Pessin



OPINI-ART-RE

CHRONIQUE VISUELLE

# Atomic, détonation tympanique

Mogwai, les gars de Glasgow nous en mettent plein la vue — et les oreilles.

LOUIS ST-AIMÉ

Le quatuor écossais Mogwai interprétait *Atomic*, en spectacle au Théâtre St-Denis le 31 janvier dernier. À l'origine, le groupe avait été mandaté pour composer la bande originale du documentaire *Atomic, Living in Dread and Promise* du réalisateur Mark Cousins, paru en 2015 sur l'antenne de la BBC. Le résultat a plu aux musiciens, qui ont décidé par la suite d'adapter les pièces pour en faire un album à part entière — leur neuvième jusqu'ici. C'est néanmoins une mouture différente des deux premières qu'ils ont jouée en *live* il y a deux semaines, sur fond du film entier de Cousins.

## L'histoire «atomique» en dix mouvements

La performance s'ouvre sur *Ether*, un crescendo de batterie, de cuivres et de synthétiseur qui rappelle les films hollywoodiens de la conquête de l'espace: plein d'optimisme technologique, mais avec une dose de danger sous-jacent.

La pièce ressemble considérablement à l'ouverture de l'album *Lift Your Skinny Fists Like Antennas to Heaven* (2000), du groupe montréalais Godspeed You! Black Emperor, que Mogwai avait justement invité à jouer à Londres en 2015 pour célébrer le vingtième anniversaire de leur groupe.

Ensuite, le son caractéristique de Mogwai (re)prend sa place habituelle, mais plus mélodique, moins dense en distorsions que sur leurs albums précédents. Les images à l'écran retracent l'évolution de la technologie nucléaire: des détonations au Japon (rendues absolument assourdissantes ici alors qu'elles étaient, sinistres à glacer le sang, presque silencieuses dans le film) et les effets épouvantables de ces deux attaques sur les habitants d'Hiroshima et de Nagasaki; à l'accident de Tchernobyl, en passant par des extraits vidéos de sécurité publique des années 1950, dont «*Protect and Survive*» du gouvernement de sa majesté. «*Mr. President, why did you drop the atom bomb?*» («*M. le président, pourquoi avez-vous lar-*

*gué la bombe atomique?*»), demande aussi plus d'une fois un petit garçon américain, en film noir et blanc.

## 2 minutes 30 avant minuit

Tant le montage vidéo que la musique font donc plutôt allusion aux dangers et à l'horreur de l'ère atomique, sans cacher une fascination certaine devant son pouvoir immense. L'enjeu des armes nucléaires est particulièrement d'actualité au Royaume-Uni, où les députés ont voté l'an dernier pour renouveler la flotte britannique de sous-marins nucléaires, un projet maintenant évalué à 205 milliards de livres (335 milliards de dollars). Ce programme est basé à Faslane, à 40 km seulement de Glasgow. Sans surprise, le groupe a souvent pris position pour le désarmement nucléaire, ainsi que pour l'indépendance de l'Écosse. Aujourd'hui, Trump a désormais le doigt sur la gâchette nucléaire et le taux de radiation mesuré près de l'un des réacteurs fusionnés de Fukushima est à son plus haut niveau depuis l'accident de 2011. Alors que le

*Bulletin of the Atomic Scientists* vient d'avancer son décompte de l'apocalypse nucléaire («*Doomsday Clock*») à seulement 2m30s avant minuit, force est de constater que le sujet reste toujours d'actualité.

## Les titres des morceaux

*SCRAM, U-235, Bitterness Centrifuge...* se réfèrent à la science nucléaire sauf deux: *Ether* et l'impressionnant *Are you a Dancer?*, un intermède riche en guitare et en violon qui amorce le dernier quart du spectacle. Ensuite, *Tzar* (surnom de la plus puissante bombe jamais détonnée) est heureusement plus modérée que son nom ne le laisserait suggérer et fait agréablement écho à *Ether* en début du spectacle, bouclant bien la boucle. Enfin, ç'aurait été sans compter la récurrente *Fat Man*: pièce mélancolique de piano et de tambour qui sert aussi de générique final. Son effet est un peu moins convaincant en clôture de spectacle, bien que les images solaires soient des plus saisissantes.

## Masse critique

Que faire de tout cela? Malgré ses lacunes, *Atomic* est peut-être bien l'album studio le plus accessible et le mieux ficelé de Mogwai jusqu'ici, et on ne peut qu'admirer une prise de position sociale aussi évidente dans le cadre d'un album pourtant instrumental. Il survient toutefois plus de quarante ans après *Radio-Aktivität* de Kraftwerk, qui abordait le même sujet d'un son électro avant-gardiste, voire révolutionnaire pour l'époque. Malgré le volume parfois sursaturé, *Atomic* n'atteint pas la «masse critique» d'intensité progressive de *Lift Your Skinny Fists*, par exemple. Les musiciens avaient voulu, pour la bande originale du film, laisser parler ses images: auraient-ils indûment atténué la portée de leur spectacle en jouant dans la pénombre, quasi invisibles sous l'écran, sans jamais s'adresser à l'auditoire? Car autant que l'on apprécie la musique, les images et l'agencement ingénieux de celles-ci, leur effet combiné reste plutôt additif que réellement synergique. ☉

CINÉMA

# Prouesse technique, et après?

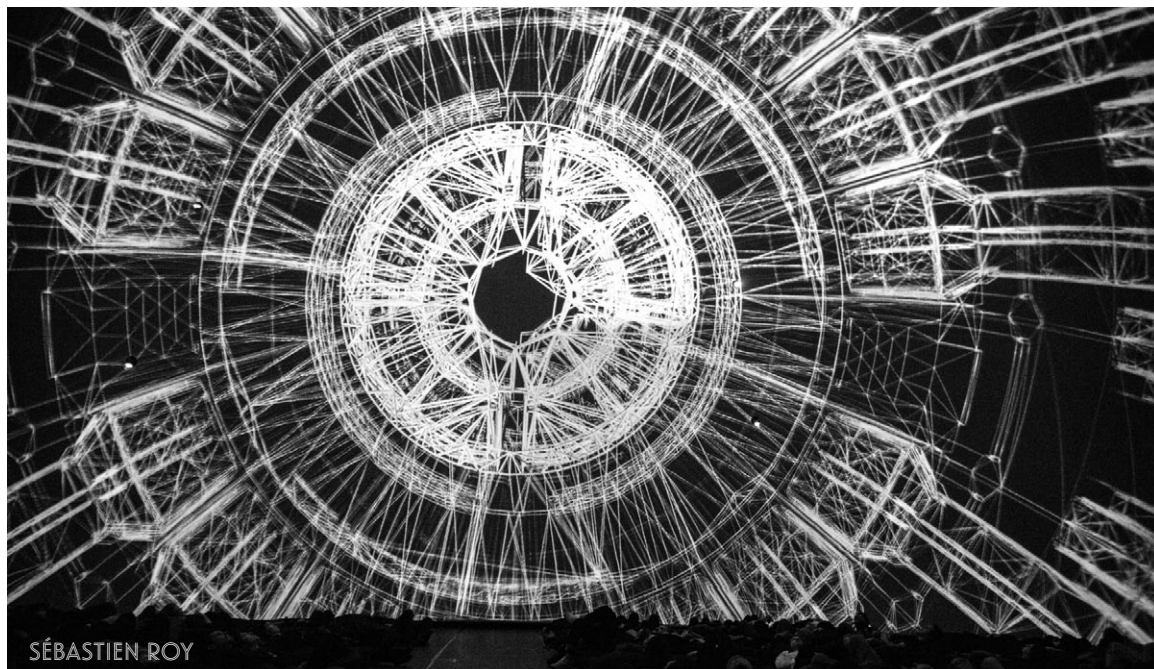
Le *SAT Fest* impressionne sans émouvoir.

ELÉA RESEMBAL  
Le Délit

Jusqu'au 3 mars, la Société des arts technologiques (SAT) accueille sept courts-métrages d'artistes locaux et internationaux, projetés dans l'immense dôme de la Satsphère. Ils abordent, pour la plupart, la question des rapports entre humains, science et machines, à travers des voyages au cœur d'univers parallèles et imaginaires. L'expérience immersive peine cependant à établir une réelle connexion entre œuvre et spectateur.

## Hallucination collective

Une fois les visiteurs confortablement allongés sur de grands poufs, le dôme s'assombrit et une mélodie au piano se fait entendre, sans avertissement ni introduction. Le spectateur découvre alors un enchaînement fluide et entraînant de courts-métrages au fond sonore souvent électro, ambient et parfois presque techno-industriel. Cependant, malgré l'impression d'être enveloppé dans la couverture lumineuse et sonore créée par la projection, il est souvent difficile d'être vraiment transporté par le contenu. En effet, si les mots «immersif» et «360°»



SÉBASTIEN ROY

affichés sur le site de l'événement rappellent des expériences de réalité virtuelle vécues au casque, le *SAT Fest* peut décevoir. Le visiteur est souvent heurté à l'impossibilité de voir l'image entière, et tourner la tête pour regarder un court-métrage d'un nouvel angle laisse apercevoir d'autres visiteurs. La distance avec l'œuvre peut être accentuée par la bande sonore rappelant parfois des rythmes de boîte de nuit, peu adaptés pour une expérience allongée aux visuels souvent apaisants.

## Questions sans réponse

Le contenu des courts-métrages en laisseront également beaucoup perplexes. *Transparent Machine* nous montre la construction et transformation d'une machine à l'esthétique de science-fiction, avant de la faire disparaître subitement. L'œuvre japonaise *Flower Of Afterimage* transporte le visiteur dans un univers sculptural, étourdissant, provenant de fleurs électroniques. *Tim*, création montréalaise, nous fait chuter dans un monde onirique aux architec-

tures urbaines futuristes. Alors que les expériences démontrent indéniablement le savoir-faire technologique impressionnant de leurs créateurs, elles manquent de force réflexive et émotionnelle. Elles rappellent parfois les scènes hallucinatoires de *2001: L'Odyssée de l'Espace* ou *Interstellar*, sans leur pouvoir narratif et symbolique. En effet, le visiteur peut se sentir perdu dans l'accumulation de formes angulaires et abstraites, de couleurs chaudes ou métalliques et de fonds étoilés s'enchaînant de manière répétitive et parfois précipitée.

## Deux œuvres se démarquent

Malgré une expérience pouvant s'avérer décevante pour certains visiteurs, les premier et dernier courts-métrages se détachent des autres par leur singularité et leur poésie. En effet, le *SAT Fest* débute étonnamment par un voyage terrestre, à travers différents paysages d'aurores boréales. *Résonances Boréales* explore la relation entre sonorités du piano et jeux de lumières, où le dôme devient un décor idéal pour vivre cette promenade sereine et modeste. Le dernier court-métrage (hongrois et islandais) *Escape* surprend également par son utilisation de l'espace de projection. Le visiteur est enveloppé par une toile lumineuse et dansante, de laquelle des corps se créent et se libèrent. Le jeu de formes flottantes et figuratives est accompagné d'une musique presque sacrée, composée de chœurs puissants et d'un violoncelle lancinant. Cependant, ces deux courts-métrages durent chacun seulement trois minutes, un moment trop court pour réellement se laisser transporter par l'expérience immersive. En effet, présenter sept œuvres en quarante minutes, c'est submerger le spectateur par des esquisses de réflexions et d'expériences artistiques, en le laissant inévitablement sur sa faim, et plus intrigué en sortant qu'à l'arrivée. ☉

# ENTREVUE

## De sa plus belle encre

Rencontre avec Dave Z. James, tatoueur et producteur du festival *Ink'n'Road*.

**L**e Délit (LD): *Est-ce que vous pourriez vous présenter brièvement ?*

Dave Z. James (DJ): Bah c'est pas compliqué, je suis maître tatoueur, cela fait 25 ans que je pratique l'art du tatouage. J'ai pas mal bourlingué dans ma vie, j'ai voyagé dans une cinquantaine de pays grâce au tatouage! Je suis aussi propriétaire d'Encre Sacrée qui est un collectif d'artistes du Québec, on a deux studio pour le moment et nous en ouvrirons sûrement deux autres dans le courant de l'année. Et en même temps je produis: je suis producteur de deux shows, *Le Ink'n'Road* et maintenant cette année du *Montreal Ink*.

**LD:** *Comment est né le festival Ink'n'Road?*

DJ: Ce festival est né après des années de réflexion. En fait le concept du festival ce n'est pas un concept que nous avons inventé, c'est un concept qui est repris d'un festival américain qui a eu lieu pendant dix ans qui s'appelait le *Ink-N-Iron* aux États-Unis qui marchait très très bien et au Québec c'était le moment, dix ans plus tard, de faire quelque chose comme ça. Ça a été un super bon succès: on a eu 6 000 personnes la première année et cette année on en attend 15 000. Ce n'est pas juste une convention de tatouage c'est vraiment un festival de *Custom Culture* donc ça regroupe vraiment tout ce qui est la customisation en général c'est-à-dire autant sur les *bikes* que sur les autos que sur le corps. Là on a 200 artistes tatoueurs prévus et on aura à peu près cette année 400 exposants de tous bords et en plus de la musique. On essaie de montrer quelque chose qui a vraiment de la gueule et qui va rester au long des années.

**LD:** *Est ce que vous pensez qu'aujourd'hui c'est important de donner une visibilité à cette scène culturelle?*

DJ: Oui bien sûr, parce que en plus on est chanceux au Québec d'avoir des artistes de folie! Que cela soit dans le *lettering*, dans la customisation de chars, de *bikes* etc. On a des gens qui sont connus mondialement donc nous notre but c'était de les mettre en valeur!

**LD:** *Votre passion du tatouage est venue comment?*

DJ: J'ai découvert le tatouage quand j'étais jeune. Je devais avoir cinq ans à peu près, mes parents avaient un bar en France et juste à côté il y avait un studio de tattoo et du coup je suis tombé dedans quand j'étais tout petit. C'est quelque chose qui pour moi est plus qu'un métier, c'est une passion carrément!



**«Je militerais toute ma carrière pour que les tatoueurs soient reconnus en tant qu'artistes»**

**LD:** *Qu'est ce que vous pouvez nous dire à propos de la culture du tatouage à Montréal?*

DJ: Montréal c'est une des villes d'Amérique du Nord où le tatouage a explosé depuis des années. On avait déjà des *shops* de tattoo à Montréal dans les années cinquante. C'est une ville qui a toujours été très ouverte là-dessus depuis l'époque des marins et des militaires! Ça continue comme ça depuis des décennies et à mon avis ça continuera encore parce que cela fait vraiment partie de la culture des montréalais!

**LD:** *Il y a de plus en plus de gens qui se tatouent: la dernière fois les chiffres en France disaient que plus de 50 % des personnes voulaient se faire tatouer et un peu moins l'étaient. Que pensez-vous de cet engouement?*

DJ: À mon avis c'est vraiment le côté artistique qui a créé cet engouement là, quand les femmes sont rentrées dans le monde du tattoo ça a aussi été un réel

tourant parce qu'avant ça le tatouage était vraiment réservé aux hommes. Puis avec l'évolution du matériel et des artistes maintenant c'est rendu à un art et plus seulement de la décoration corporelle.

**LD:** *Et donc pour vous aujourd'hui le tatouage est considéré comme un art? Parce que je sais qu'il y a encore beaucoup de réticence dans les milieux culturels à accepter le fait que le tatouage puisse être un art.*

DJ: Pour moi c'est le dixième art, c'est mon avis personnel et je militerais toute ma carrière pour ça, parce que je veux que les tatoueurs soient reconnus en tant qu'artistes. Quand tu crées quelque chose de toute pièce c'est de l'art, que tu peignes sur une toile, une voiture, un immeuble ou sur un corps ça revient au même. C'est juste la technique qui est différente.

**LD:** *Et dans cette optique est ce que vous pensez que le tatouage doit être le résultat d'une réflexion?*

DJ: Ça dépend de la personne qui le porte tu sais, il va y avoir des gens qui auront des coups de tête sur des choses et qui vont être capable de les garder pendant des années. Malheureusement, il y a aussi beaucoup de gens aussi qui font des tatouages sur des impulsions et qui ne les supportent pas après avec le temps.

**«Au Québec on a des gens qui sont connus mondialement donc nous notre but c'est de les mettre en valeur!»**

Maintenant après je pense que c'est vraiment une expérience personnelle avant tout! Avec les clients on est jamais sûrs: est ce qu'ils vont tripper la dessus encore des années ou est ce que c'est juste éphémère, c'est dur à dire. Notre clientèle, on cherche beaucoup à l'orienter. On n'est pas juste là pour faire des tattoos. Si quelqu'un arrive et demande un tatouage à un endroit comme les mains ou le visage moi déjà personnellement je ne le fais pas parce que je trouve que c'est un suicide social. J'ai moi même la moitié de la face de tatouée et j'ai 25 ans de métier, j'ai attendu 25 ans pour le faire et même au jour d'aujourd'hui c'est dur à porter.

**LD:** *Cela vous arrive donc de refuser certains projets?*

DJ: Oui bien sûr je refuse du monde tous les jours. Souvent c'est parce que le projet artistique nous intéresse moins donc là on oriente vers des artistes qui sont plus spécialisés, parfois c'est directement au sein de notre club ou alors ça se fait avec d'autres tatoueurs qu'on connaît. On va essayer d'orienter les gens par rapport à ce qu'ils veulent. Quelqu'un qui vient me voir et qui me demande du traditionnel polynésien je ne vais pas le lui faire parce que c'est un style de tatouage qui est hyper codifié donc à partir de là... Après tout ce qui est symboles racistes il ne faut même pas nous en parler, ce n'est pas quelque chose qui nous intéresse. D'un côté on essaie quand même d'être assez cool avec les gens parce que le but c'est de faire plaisir à la personne, c'est elle qui va porter le tatouage et vivre avec au final. Mais d'un autre côté c'est aussi notre devoir de parfois dire non.

**LD:** *Et du coup pour finir comment voyez vous l'évolution de Ink'n'Road ou encore du Montreal Ink?*

DJ: C'est sûr que nous, pour être franc, c'est des festivals qu'on met en place, on fait venir beaucoup de gens de l'étranger etc. On a vraiment envie de se mettre dans le circuit des conventions internationales et qu'ils soient reconnus à travers le monde c'est clair! ☺

**«On essaie de montrer quelque chose qui a vraiment de la gueule et qui va rester au long des années»**

Propos recueillis par  
CHLOÉ MOUR & DIOR SOW  
Le Délit

LES  
PRIX **40<sup>e</sup>**  
DU QUÉBEC  
CULTURE | SCIENCE

Connaissez-vous une personne dont la  
**CARRIÈRE SCIENTIFIQUE  
EST EXCEPTIONNELLE ?**

**SOUMETTEZ SA CANDIDATURE JUSQU'AU 3 AVRIL 2017 !**

ENSEMBLE   
on fait avancer le Québec

#PrixduQuébec  
prixduquebec.gouv.qc.ca

Québec 

THE  
McGill Daily  
**ledélit**

Le Délit et The McGill Daily présentent la

  
MEDIA@mcgill

**SEMAINE DU JOURNALISME ÉTUDIANT**

**LUNDI 20 FÉVRIER AU VENDREDI 24 FÉVRIER 2017**

**20 FÉVR. : « How to launch your career  
and avoid burnout »**

Table ronde avec Matt D'Amours (CBC, *The Link*), Chris Mills (BGR, *The McGill Daily*), Cecilia S McArthur (CBC, *CKUT*), et Kalina Laframboise (CBC, *CUP*).

18 h, Salle 12 de l'édifice McConnell (3480, rue Université)

**21 FÉVR. : « The Other Side of Journalism:  
Talking to press relations people »**

Table ronde avec Doug Sweet (*McGill PR*), Danny Payne (*Raison D'Être Media*), et Talar Adam (*Leisa Lee Group*).

18 h, Centre universitaire, Salle B-29. (3480, rue McTavish)

**22 FÉVR. : « Alternative journalism:  
How to start local »**

Table ronde avec Jason C. McLean (*Forget the Box Media*), Ethan Cox (*Ricochet*), Gretchen King (*GroundWire News*), et Lorraine Carpenter (*Cult MTL*).

16 h, Centre universitaire, Salon des clubs. (3480, rue McTavish)

**22 FÉVR. : « How to pitch the best stories:  
Pitching Workshop »**

Atelier avec Philippe Gohier (*VICE Québec*) et Andrea Bennett (*Maisonneuve*).

18 h, Centre universitaire, Salle B-24.  
(3480, rue McTavish, bureaux du Délit/Daily)

**23 FÉVR. : « Cyberjournalism, privacy, and you »**

Atelier avec David Goulet, Pierre-David Oriol, et Lex Gill.

18 h, Salle 208 de l'édifice McIntyre Medical  
(3655, Promenade Sir William Osler)

**24 FÉVR. : « Student Journalists Panel »**

Atelier avec Julia Dick (*The McGill Tribune*), Ralph Haddad (*The McGill Daily*), et Ikram Mecheri (*Le Délit*).

18 h, Centre universitaire, Salle Madeleine Parent  
(3480, rue McTavish)